

# Défense de la langue française

promotion et rayonnement



Aucune prose ne se lit aussi aisément et aussi agréablement que la prose française.

Arthur Schopenhauer (1788-1860)

N° 261  
9 €  
3<sup>e</sup> trimestre 2016

Ni laxisme  
ni purisme  
ISSN 1250-7164



editis



Marine nationale



Gallimard

FIRST  
Editions



LES  
BELLES  
LETTRES



Albin Michel

... sont les mécènes de nos concours.





# Défense de la langue française



N° 261  
juillet - août - septembre 2016

## Du président

- 2 Aux Plumiers d'or.  
*Xavier Darcos,*  
de l'Académie française

## Le français dans le monde

- 6 Plume et Plumier d'or.  
*Jacky Deromedi*
- 10 En Suisse allemande.  
*Étienne Bourgnon*
- 13 Les brèves.  
*Françoise Merle*

## Les langues de l'Europe

- 16 La guerre des fautes.  
*Ambroise Perrin*

## Le français en France

### Vocabulaire

- 19 L'Académie gardienne  
de la langue.
- 20 Mots en péril.  
*Gilles Fau*
- 21 Acceptions et mots nouveaux.
- 22 De dictionnaires en dictionnaires.  
*Jean Pruvost*

- 24 Le langage de la presse écrite.

*Hervé Mathurin*

- 26 Les mots en famille.

*Philippe Le Pape*

- 29 Bateau... vaisseau ?

*Joseph de Miribel*

- 32 Mots... de Touraine.

*Sylvère Chevereau (†)*

### Style et grammaire

- 33 L'orthographe, c'est facile !

*Jean-Pierre Colignon*

- 34 Il n'y voit goutte.

*Stéphane Brabant*

- 38 Mais où est donc passé l'accent ?

*Jean Fenech*

- 39 Le saviez-vous ?

*Jean-Pierre Colignon*

*André Choplin*

### Humeur / humour

- 43 Vent-gros coup.

*Bernard Leconte*

- 44 Un bon vin blanc.

*Douglas Broomer*

- 45 Tout se complique.

*Maurice Vêret*

- 46 Le poids des mots.

*Véronique Likforman*

- 48 Abus d'adrénaline.

*Nicole Vallée*

- 49 Pantoufle de vair ?

*Jacques Groleau*

### Comprendre et agir

- 52 Quand le français occupe  
le devant de la scène.

*Alain Sulmon*

- 56 Lingua franca.

*Marcienne Martin*

- 58 Cacographie.

*Bertrand Kempf*

- 59 Vocabuliste.

*Jean Laquerbe*

- 60 Mots croisés de Melchior.

## Nouvelles publications

- 61 *Monika Romani*  
*Nicole Vallée*  
*Jacques Dhaussy*  
*Bénédicte Katlama*

I à XVI

## Vie de l'association

Défense de la langue française  
222, avenue de Versailles, 75016 Paris  
Téléphone: 01 42 65 08 87  
Courriel: [dlf.contact@orange.fr](mailto:dlf.contact@orange.fr)  
Site: [www.langue-francaise.org](http://www.langue-francaise.org)

Directrice de la publication:  
Guillemette Mouren-Verret

Imprimerie : SOPEDI  
91320 Wissous

Revue trimestrielle  
Dépôt légal P-2016-3

Dépôt légal n°8  
CPPAP n°0318 G 83143





# Aux Plumiers d'or

---



**Le 25 mai, dans les salons Boffrand du palais du Luxembourg, devant leurs professeurs et leurs parents, notre président, Xavier Darcos, de l'Académie française, a félicité les soixante lauréats du Plumier d'or 2016.**

Je voudrais d'abord remercier Madame le sénateur Jacky Deromedi pour son accueil dans les salons du Sénat, féliciter l'amiral Rousseau de sa métaphore filée sur l'écriture [voir p. II] et le remercier de l'engagement renouvelé de la Marine nationale qui, visiblement, a séduit les jeunes ici présents.

Je suis fier de voir les jeunes visages des collégiennes et collégiens qui ont participé au Plumier organisé par une association dont le nom comprend le mot *Défense*... Le terme semble revêche, même s'il s'agit bien de protéger un vrai trésor. N'avez-vous pas l'impression qu'il y a quelque chose de conservateur dans cette attitude et que la jeunesse n'y serait pas la bienvenue ?

C'est tout le contraire ! Défense de la langue française, c'est une association, vénérable certes, mais qui est entièrement tournée vers l'actualité, vers ce qui se joue aujourd'hui. Et ce qui est en jeu aujourd'hui, c'est la sauvegarde de notre langue, de notre manière de nous exprimer, donc de notre manière de penser. Lorsque Richelieu fonde l'Académie française en 1635, on y voit un conservatoire, un peu tatillon, de la langue française. Mais c'est parce que Richelieu a voulu, il y a presque 400 ans, une institution qui formaliserait la langue, la contrôlerait et bâtirait un dictionnaire, que cette langue





s'est installée comme un modèle et une référence. Un siècle plus tard, au XVIII<sup>e</sup> siècle, tous ceux qui s'intéressaient en Europe à l'esthétique, à la culture, au savoir, à la philosophie, aux idées et à la pensée s'exprimaient en français. *Quand l'Europe parlait français* – tel est le titre d'un livre de Marc Fumaroli, un de mes confrères sous la Coupole –, l'Europe pensait aussi français, et jusque dans les détails. Jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, à la cour de Russie, on écrivait les menus en français parce qu'on n'imaginait pas qu'une autre langue puisse exprimer cette excellence qu'est la gastronomie. Défendre la langue, c'est donc respecter ce passé commun, cette culture collective et donner un exemple de résistance à la facilité. C'est ce que fait Défense de la langue française, en particulier Françoise de Oliveira, Dominique Vadet, Guillemette Mouren et leur équipe, que je salue ici, en organisant ce concours dynamique.

Les enjeux sont simples et clairs. Il s'agit de faire en sorte que la langue ne soit pas affadie, malaxée, détruite, comme elle l'est trop souvent, à l'oral en tout cas. Il s'agit aussi de faire en sorte que l'accès à l'information ne suppose pas le mépris de la langue, que l'invasion anarchique de mots étrangers se fasse de manière raisonnable. Voyez nos amis québécois : ils acceptent les mots étrangers mais savent les assimiler à leurs structures, à leur syntaxe et à leur lexique, de façon constructive et inventive.

Il s'agit enfin de faire en sorte que le français, confronté sans arrêt aux innovations de la vie moderne, puisse participer à cet enrichissement, à ce renouveau, sans perdre son âme.

Ainsi, chères collégiennes, chers collégiens, vous formez une grande académie française répartie dans le monde entier. Grâce à notre revue, votre témoignage pourra être diffusé, et votre mode de reconnaissance, ce que vous devez à la langue française, sera mieux connu.

Permettez-moi ici une pieuse parenthèse. Mon prédécesseur à la présidence de DLF, Philippe Beaussant, académicien lui aussi, disparu il y a peu de temps, a vécu avec discrétion et modestie, alors que c'était un esprit d'une immense culture, d'une très grande bonté, d'un très grand dévouement à tous. Il pouvait parler de musique de





manière merveilleuse et a fait renaître en France la musique baroque. C'est parce que Philippe Beaussant m'avait demandé : « *Je suis bien fatigué maintenant, est-ce que tu ne voudrais pas me remplacer ?* » que je suis ici avec vous, et heureux de l'être. Ayons une pensée pour lui.

Une dernière chose. Ne croyez pas que le combat de la langue française soit un combat solitaire ou un combat rétrograde, voire réactionnaire. C'est un combat que mènent toutes les langues structurées et les langues de culture. Parlez avec des Anglais s'exprimant dans la langue d'Oxford, et vous verrez qu'ils ont les mêmes problèmes que nous. Nos ennemis communs sont l'absence de syntaxe, le discontinu, la rapidité, les mots trop courts, la forme brève, tout ce qui s'exprime par internet, par SMS, par Facebook et par tout mode de communication limité à un petit nombre de syllabes. Nous sommes tous confrontés à cette communication en espace restreint qui empêche la langue de s'épanouir, de se construire, d'organiser une syntaxe, de manifester le fonctionnement d'une pensée, d'une démonstration, d'une argumentation, d'une raison. Notre lutte est une lutte commune. Ce n'est pas une résistance de la langue française seule contre ceux qui la parleraient mal, c'est une résistance de ceux qui aiment les langues, les langues de culture, tels le russe, l'anglais, l'italien, l'espagnol, le portugais, que sais-je..., et qui, toutes, sont confrontées aux risques de compactage et de réduction imposés par les modes de communication modernes.

En défendant la langue française, vous méngez ce trésor qu'est notre propre langue, une langue estimée et admirée dans le monde entier, et vous contribuez, comme tous ceux qui aiment les langues, à éviter que la pensée, l'intelligence et la culture se réduisent et s'amenuisent, donc s'affaiblissent.

Nos félicitations se mêlent donc de gratitude : bravo et merci à vous tous !

**Xavier Darcos**

de l'Académie française



Le

---

français

---

dans le

---

monde

---

---



# Plume et Plumier d'or



*L'Écume des mots. T. II des délices de la langue française* (Éditions Terra Mare, 2016, 200 p., 15 €, à commander au secrétariat de DLF, 5 € de frais de port) **rassemble les meilleures expressions écrites de nos récents concours de langue française, illustrées par des tableaux des peintres officiels de la Marine. Jacky Deromedi en signe la postface.**



C'est un grand honneur pour moi de conclure cet ouvrage.

Je me réjouis que le Sénat, qui parraine le concours de La Plume d'or depuis l'an 2000, d'abord par l'intermédiaire du sénateur André Ferrand puis, depuis un an, par moi-même, ait pu contribuer à sa réalisation.

Chaque année, deux concours de langue française sont organisés par l'association Défense de la langue française.

Ils ont en commun de s'adresser à des amoureux du français, qu'ils soient eux-mêmes de nationalité française, pour Le Plumier d'or, ou étrangère, pour La Plume d'or.

Ainsi des centaines de passionnés, tous âges confondus, mais surtout des jeunes, donnent le meilleur d'eux-mêmes et subjuguent les correcteurs tant par la qualité et la richesse de leur vocabulaire que par leur amour de notre pays.

Sénateur des Français de l'étranger depuis septembre 2014, vice-présidente de l'Alliance française de Singapour, et membre de la section française de l'Assemblée parlementaire de la Francophonie, je ne peux qu'encourager ces initiatives qui portent haut et loin les couleurs de la France et font rayonner notre langue sur tous les continents et pour toutes les générations.





Ces deux concours sont, tous deux, d'un niveau remarquable. Ayant eu la chance d'avoir accès à plusieurs copies, j'imagine combien il doit être difficile pour le jury de choisir les lauréats... J'ai été réellement impressionnée.

Ce recueil, illustré par de superbes photographies de la Marine nationale qui invitent au voyage, permettra à ses lecteurs de découvrir le talent de ces plumes et donnera envie, j'en suis certaine, à d'autres jeunes et moins jeunes de larguer les amarres et de se lancer, à leur tour, dans l'aventure !

J'encourage tous les participants à ces concours à poursuivre leur apprentissage de notre langue et à devenir des ambassadeurs de la francophonie en France et dans le monde !

Bon vent et longue vie à Défense de la langue française !

Jacky Deromedi

## Lauréats de La Plume d'or 2016

1 <sup>re</sup>	Margaret Hayden	New York	États-Unis
2 <sup>e</sup>	Bum-Erdene Od-Erdene	Oulan-Bator	Mongolie
3 <sup>e</sup>	Anastasia Khrutskaya	Catherinebourg	Russie
4 <sup>e</sup>	Fiona Morrison	Cambridge	Royaume-Uni
5 <sup>e</sup>	Sandy Levine	Denver	États-Unis
6 <sup>e</sup>	Nathanaël Rabenandrasana	Ambatondrazaka	Madagascar
7 <sup>e</sup>	Miangoty Razafindrakoto	Mahajanga	Madagascar
8 <sup>e</sup>	Elisabeth Razaiharinord	Ambatondrazaka	Madagascar
9 <sup>e</sup>	Maria Reus-Degeling	Bréda	Pays-Bas
10 <sup>e</sup>	Antony-Mesmin Nel	Tananarive	Madagascar
11 <sup>e</sup>	Hélène Romanova	Nijni Novgorod	Russie
12 <sup>e</sup>	Marta Rikova	Saint-Pétersbourg	Russie
13 <sup>e</sup>	Martin Makaryan	Érévan	Arménie
14 <sup>e</sup>	Sabina Skrobankova	Ostrava	République tchèque
15 <sup>e</sup>	Alendy Almonor	Cap-Haïtien	Haïti
16 <sup>e</sup>	Hantz-Makensly Joseph	Cap-Haïtien	Haïti
17 <sup>e</sup>	Ginette Rodrigo-Romero	Arequipa	Pérou
18 <sup>e</sup>	Dianne Taylor	Cambridge	Royaume-Uni
19 <sup>e</sup>	Corine Mac	Ambositra	Madagascar





Le français dans le monde

20 <sup>e</sup>	Marina Tretiakova	Samara	Russie
21 <sup>e</sup>	Lubomir Samardjiev	Blagoevgrad	Bulgarie
22 <sup>e</sup>	Serge Alain Fodzenguemdjem	Dschang	Cameroon
23 <sup>es</sup>	Nicolas Ovalov	Bourgas	Bulgarie
	Almany Fokue Kopa	Dschang	Cameroon
25 <sup>e</sup>	Briana Philemy	Cap-Haïtien	Haïti
26 <sup>e</sup>	Irina Gagarina	Irkoutsk	Russie
27 <sup>e</sup>	Janet Alex Tarquinio	New York	États-Unis
28 <sup>e</sup>	Noboru Osuga	Nagoya	Japon
29 <sup>e</sup>	Vesselina Vassileva	Bourgas	Bulgarie
30 <sup>e</sup>	Reka Mihacsi	Pecs	Hongrie
31 <sup>e</sup>	Carol O'Keeffe	Perth	Australie
32 <sup>e</sup>	Adeline Elena Sorescu	Pitesti	Roumanie
33 <sup>e</sup>	Jandro Hernandez-Labrada	La Havane	Cuba
34 <sup>e</sup>	Reece Delia	Malte	Malte
35 <sup>e</sup>	Sharon Rosaly Rodriguez Peralta	Arequipa	Pérou
36 <sup>e</sup>	Hélène Vlassak	Saint-Pétersbourg	Russie
37 <sup>e</sup>	Nathalie Varavina	Rostov	Russie
38 <sup>e</sup>	Ikram Kabachu	Forli	Italie
39 <sup>es</sup>	Bayasgalant Bayarsaikan	Oulan-Bator	Mongolie
	Eduardo Fernandez	Panama	Panama
	Sahondra Rabakomalala	Ambatondrazaka	Madagascar
	Lise Artemenko	Rostov	Russie
43 <sup>es</sup>	Anastasia Egorova	Saint-Pétersbourg	Russie
	Ingride Guerrier	Gonaïves	Haïti
	Dorottya Illès	Pecs	Hongrie
46 <sup>e</sup>	Landy Tahiana Ramiarijaona	Tsiroanomandidy	Madagascar
47 <sup>e</sup>	Sudharma Vishnwa Mithra	Hyderabad	Inde
48 <sup>e</sup>	Veronica Petacchi	Carrare	Italie
49 <sup>e</sup>	Priya Sharma	Chandigarh	Inde
50 <sup>e</sup>	Bianca Elena Popa	Ploiesti	Roumanie
51 <sup>e</sup>	Terensiha Scararotto-Branchini	Caxias do Sul	Brésil
52 <sup>es</sup>	Awa Diallo	Mopti	Mali
	Yasmine Zongo	Carrare	Italie
54 <sup>es</sup>	Antoni Lloret Badia	Lérida	Espagne
	Jessica Gorety Ortiz Garcia	Morelia	Mexique
	Mariliana Castello -Garcia	La Havane	Cuba
	Nathalie Verchinina	Dniepropetrovsk	Ukraine
58 <sup>es</sup>	Judith Hill	Denver	États-Unis
	Supachai Thonghong	Bangkok	Thaïlande
	Nancy Andrea Barletti Zarauz	Arequipa	Pérou
	Atanaska Shumantova	Blagoevgrad	Bulgarie
	Margie Martin	Perth	Australie
	Tina Jolly	New Delhi	Inde
	Daria Rytikova	Samara	Russie
	Ishneet Mann	New Delhi	Inde
66 <sup>es</sup>	Pascaline Edouard Razananaivo	Tsiroanomandidy	Madagascar
	Prince Rafidison	Sainte-Marie	Madagascar
68 <sup>es</sup>	Fabio Bianco	Turin	Italie
	Theo Ringart	Falun	Suède





70 <sup>e</sup>	Marie Mikerlange Raymond	Cayes	Haïti
71 <sup>es</sup>	Louise Patehoz	Falun	Suède
	Guilherme da Costa Manso Vasconcellos	Santos	Brésil
73 <sup>e</sup>	Rachele Molinari	Carrare	Italie
74 <sup>es</sup>	Carina Lanovaia	Chisinau	Moldavie
	Tacko Kanoute	Nouakchott	Mauritanie
76 <sup>es</sup>	Geisa Risto	Korça	Albanie
	Nayara Macedo de Medeiros	Brasilia	Brésil
78 <sup>e</sup>	Sreyoshi Francis	Calcutta	Inde
79 <sup>e</sup>	Aruni Herath	Kandy	Sri Lanka
80 <sup>e</sup>	Nilce Mitiko Matsuda	Sao Paulo	Brésil
81 <sup>e</sup>	Clement Patrick Oyieh	Accra	Ghana
82 <sup>e</sup>	Shruthi Miriam Joseph	Madras	Inde
83 <sup>e</sup>	Andrea Sabato Volpe	Avellino	Italie
84 <sup>e</sup>	Hamidou Mamadou Dia	Nouadhibou	Mauritanie
85 <sup>es</sup>	Viviane Terranova	Forli	Italie
86 <sup>e</sup>	Marina Volontir	Chisinau	Moldavie
87 <sup>e</sup>	Yuri Panchenko	Nijni Novgorod	Russie
88 <sup>e</sup>	Cristiana Andrea Petrescu	Ploiesti	Roumanie
89 <sup>e</sup>	Alexandra Bogomolova	Irkoutsk	Russie
90 <sup>e</sup>	Charles Chibuzo Aguneny	Owerri	Nigéria
91 <sup>e</sup>	Lise Lukken	Bréda	Pays-Bas
92 <sup>es</sup>	Anastasiia Bannikova	Perm	Russie
	Peter Ngalamulume	Kisangani	RD Congo
94 <sup>e</sup>	Olga Varavina	Rostov	Russie
95 <sup>e</sup>	Annalisa Travaglione	Avellino	Italie
96 <sup>e</sup>	Kateryna Tsoukylo	Zaporojié	Ukraine
97 <sup>e</sup>	Maria Regina Demello Affonso Dutra	Santos	Brésil
98 <sup>e</sup>	Aissata Amadou Diallo	Nouadhibou	Mauritanie
99 <sup>e</sup>	Sayère Holbulene Rakotovoavy	Ambositra	Madagascar
100 <sup>e</sup>	Ruxandra Comaneci	Ploiesti	Roumanie

M. J. J. Anglada,  
professeur à l'Alliance  
française d'Arequipa, a  
eu la gentillesse  
d'adresser à Claude  
Gangloff, responsable de  
La Plume d'or,  
des photos de ses  
étudiants le jour du  
concours et une photo  
de ses trois lauréates avec  
les diplômes transmis par  
DLF.





# En Suisse allemande

---

Il y a presque deux ans qu'un grand débat a eu lieu sur l'enseignement du français en Suisse alémanique (voir *DLF*, n° 254, 4<sup>e</sup> trimestre 2014). On se le rappelle, le canton de Thurgovie avait décidé de supprimer l'enseignement de cette langue à l'école primaire et de le renforcer à l'école secondaire dès 2018. Depuis lors, la question a évolué de la manière suivante.

1. Lors de la présentation du projet de loi cantonale au Parlement thurgovien, le 1<sup>er</sup> avril 2016, M<sup>me</sup> Monika Knill, ministre de l'Éducation, a déclaré que la solution proposée ne viole pas la Constitution fédérale. Au demeurant, ce n'est certainement pas un affront fait à la Suisse romande.

Ainsi, les élèves thurgoviens commenceront l'apprentissage du français en 9<sup>e</sup> année (numérotation Harmos) avec cinq leçons par semaine, cinq aussi en 10<sup>e</sup> et quatre en 11<sup>e</sup> année. Il ne sera, en principe, plus possible d'être dispensé du français. En fait, une dispense pourra être accordée aux élèves les plus faibles, la dernière année seulement.

2. La Conférence des directeurs cantonaux de l'instruction publique (CDIP) et l'Association des enseignants alémaniques condamnent la décision thurgovienne. M. Christoph Eymann, président de la CDIP, est d'avis qu'il y aura une réaction de l'autorité fédérale. Et il ajoute : « *Je n'en suis pas heureux, mais je peux la comprendre, puisque la ligne fixée n'est pas respectée. Je crains toutefois qu'une votation sur une éventuelle révision de la loi sur les langues ne crée des fossés en Suisse.* »

Rappelons que la loi fédérale sur les langues nationales et la compréhension entre les communautés linguistiques, du 5 octobre 2007, prévoit en son article 15-3 que « *la Confédération et les cantons s'engagent dans le cadre de leurs attributions en faveur d'un enseignement des langues étrangères qui, au terme de la scolarité*





*obligatoire, assure des compétences dans une deuxième langue nationale au moins, ainsi que dans une autre langue étrangère. L'enseignement des langues nationales prendra en compte les aspects culturels liés à un pays multilingue. »*

Interpellé à plusieurs reprises depuis la décision du Parlement thurgovien, le conseiller fédéral (ministre) Alain Berset, chef du Département fédéral de l'intérieur, a toujours affirmé que « *l'apprentissage d'une deuxième langue nationale dès l'école primaire avait une importance capitale pour la cohésion nationale* ».

Le président de la CDIP a indiqué qu'une analyse de la situation serait faite d'ici à fin juin 2016.

**3.** Quant à Béat Zemp, président de l'Association des enseignants de Suisse alémanique, il est d'avis que le canton de Thurgovie « *a clairement franchi la ligne rouge et Alain Berset devra intervenir sous peine de ne pas être crédible* ».

Et M. Zemp d'ajouter qu'il s'agit aussi « *d'apprendre à aimer une langue. À l'adolescence, les élèves sont tellement intéressés par la culture anglo-saxonne qu'il est difficile de leur faire commencer et apprendre une autre langue que l'anglais* ».

En Thurgovie, une initiative cantonale a déjà été déposée contre le nouveau Plan d'études. Si elle devait être acceptée, « *le nouveau concept d'enseignement du français, qui en fait partie, sera repoussé* », indique l'administration cantonale.

La situation est donc délicate dans ce canton et une intervention de la Confédération paraît indispensable, ce d'autant plus qu'une initiative des enseignants zurichois tend à ce qu'une seule langue étrangère soit enseignée à l'école primaire du canton de Zurich. L'on ne précise pas s'il s'agit du français ou de l'anglais.

Ce texte propose, en outre, de déplacer vers le secteur secondaire l'enseignement de la deuxième langue étrangère, en augmentant le nombre de leçons par semaine.

**4.** En vue de remédier aux difficultés énoncées, le conseiller fédéral Berset a envoyé aux autorités cantonales, le 6 juillet 2016,





## Le français dans le monde

un projet de révision de la loi fédérale sur les langues, qui rend obligatoire l'apprentissage d'une deuxième langue nationale au degré primaire. Ce projet comprend trois variantes. Les deux premières correspondent au concordat Harmos et à une initiative parlementaire de la commission de l'éducation du Conseil national (première chambre du Parlement fédéral). Quant à la troisième variante, elle se contente d'indiquer que l'enseignement d'une deuxième langue nationale doit commencer au stade primaire et durer jusqu'à la fin du degré secondaire I. En permettant de ne faire qu'une année de français à l'école primaire, elle donne aux cantons une plus grande marge de manœuvre que les deux premières variantes.

Cet important problème, on le voit, est loin d'être résolu.

**Étienne Bourgnon**

Délégation de Suisse

Si vous souhaitez que nous adressions un numéro de *DLF* à l'un ou l'autre de vos amis, il vous suffit de recopier ou de remplir le bulletin ci-dessous et de l'envoyer à **DLF, 222, avenue de Versailles, 75016 Paris.**

M. ou M<sup>me</sup> (*en capitales*) .....

suggère à Défense de la langue française d'envoyer gratuitement un numéro à

M. ou M<sup>me</sup> (*en capitales*) .....

Adresse: .....

.....

.....

M. ou M<sup>me</sup> (*en capitales*) .....

Adresse: .....

.....

.....





# Les brèves

de la Francophonie — de chez nous — et d'ailleurs

—  
*Seul hebdomadaire francophone au Vietnam, Le Courrier du Vietnam est tiré à 5 000 exemplaires et paraît tous les jeudis dans ce pays, mais aussi en France, Suisse et Belgique.*

## — Allemagne

• « *La dynamique du jeu de mots – perspectives interdisciplinaires* », colloque international à Trèves, du 29 septembre au 1<sup>er</sup> octobre.  
 • *Festival international du film francophone de Tübingen/Stuttgart, du 2 au 9 novembre.*

## — Australie

« *Synergies françaises. Réflexions, rencontres, réalisations* », congrès organisé par la FATFA\*, du 29 septembre au 2 octobre, à Adélaïde.

## — Belgique

• *Festival international du film francophone de Namur du 30 septembre au 7 octobre.*  
 • À lire dans *Nouvelles de Flandre* (n° 81), revue de l'APFF\*, un grand dossier sur le Maroc.

## — France

• Pour nous permettre de trouver la traduction des mots nouveaux, l'APFA\* a mis en ligne différents lexiques, notamment « Le lexique des mots des affaires, de l'informatique, de l'internet et du sport » : [www.apfa.asso.fr](http://www.apfa.asso.fr).

• Les 4 et 5 octobre à Paris, suite du colloque « *Le Dictionnaire de l'Académie française. Langue, littérature, société* » (voir DLF, n° 260).

• 21<sup>es</sup> Rencontres du cinéma francophone en Beaujolais à Villefranche-sur-Saône, du 7 au 13 novembre.

• Quelques prix décernés par l'Académie française en 2016 :

- Francophonie : Grand Prix à Takeshi Matsumura, professeur à l'université nationale de Tokyo, pour son *Dictionnaire du français médiéval* (Les Belles Lettres, 2015, 3 520 p., 85 €). Et médaille de vermeil au chanteur belge Stromae.

- Grande médaille de la chanson française à Jean-Jacques Goldman.

- Prix du Rayonnement de la langue et de la littérature françaises (médailles

de vermeil) : au Suisse Jean Paul Barbier-Mueller, pour son *Dictionnaire des poètes français de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle* (librairie Droz, 2015, 968 p., 79 €) ; à l'Alliance française d'Abu-Dhabi (Émirats arabes unis) ; à Elena Fumagalli, professeur d'histoire de l'art à Modène (Italie) ; à Eduardo Lourenço, philosophe portugais qui a écrit une partie de son œuvre en français ; à Mona Makki-Gallet, qui a créé l'émission télévisée « Espace francophone » (Liban - France).

• La 22<sup>e</sup> Semaine de la langue française et de la Francophonie se tiendra du 18 au 26 mars 2017 : « Dis-moi dix mots sur la Toile » Les mots choisis : *avatar, canular, émoticône, favori, fureteur, héberger, nomade, nuage, pirate, télésnober.*

• « La Francophonie : essence culturelle, nécessité politique », tel est le titre du nouveau CLOM\*, ouvert le 5 octobre – sous l'appellation « MOOC\* » – par 2IF\* et l'université Jean-Moulin-Lyon-3. Cette formation en ligne – qui nécessite environ 3 heures de travail par semaine –





## Le français dans le monde

**s'adresse à un public averti, aux étudiants et à toute personne avide de connaissances (voir DLF, n° 259). Inscriptions jusqu'au 30 novembre.**

—  
**Roumanie**  
« *La violence verbale : description, processus, effets discursifs et psychosociaux* », colloque international à Cluj-Napoca (21-22 octobre).

—  
**Maroc**  
« *Langues, cultures et médias en Méditerranée : forme, sens et développement* », colloque international, du 24 au 26 octobre, à Agadir.

—  
**Algérie**  
21<sup>e</sup> Salon international du livre d'Alger (SILA), du 26 octobre au 5 novembre.

—  
**Canada**  
• Salon du livre de la péninsule acadienne (6-9 octobre), à Shippagan.  
• 13<sup>es</sup> Rencontres de coproduction francophone (du 8 au 11 novembre) à Montréal.  
• Salon du livre de Rimouski (3-6 novembre).  
• 30<sup>e</sup> Festival international des films francophones d'Acadie, à Moncton, du 10 au 18 novembre.  
• Salon du livre de Montréal (16-21 novembre).

• Salon du livre de Toronto (30 novembre-3 décembre).

—  
Prix de la Francophonie pour les jeunes chercheurs. (sciences et médecine, et sciences humaines et sociales). Inscriptions avant le 15 novembre. Formulaire sur le site de l'AUF\*.

—  
**Le numéro 30 de la revue *Le français en Afrique* est consacré au « français dans les métropoles africaines ».**

**Cette revue est publiée par l'université de Nice-Sophia-Antipolis et par le CNRS. On peut la lire sur internet.**

—  
**Liban**  
Le 22<sup>e</sup> Salon du livre francophone de Beyrouth aura lieu du 5 au 13 novembre.

—  
**Madagascar**  
• Du 20 au 24 novembre, à Antsirabé, les 45<sup>es</sup> Assises de la Presse francophone traiteront de « *L'économie des médias dans les pays en développement* ».

À Tananarive se tiendront :  
• le 22 novembre, le 99<sup>e</sup> Conseil permanent de la Francophonie ;  
• le 23 et le 24 novembre, la 32<sup>e</sup> Conférence ministérielle de la Francophonie ;

• le 25 novembre : la Journée de la jeunesse francophone. Thème : « Génération Libres ensemble : les jeunes francophones s'engagent » ;  
• le 26 et le 27 novembre, le XVI<sup>e</sup> Sommet de la Francophonie, dont le thème sera : « Croissance partagée et Développement responsable : les conditions de la stabilité du monde et de l'espace francophone. »

—  
« *100 000 étudiants internationaux sortent diplômés du système éducatif français. France Alumni les informe et leur permet de rester "en réseau"...* »

## Françoise Merle

\*APFA

Actions pour promouvoir le français des affaires

\*APFF

Association pour la promotion de la francophonie en Flandre

\*AUF

Agence universitaire de la Francophonie

\*CLOM

Cours en ligne ouvert et massif

\*FATFA

Fédération des associations de professeurs de français en Australie

\*2IF

Institut international pour la Francophonie

\*MOOC

Massive Open Online Course

\*OIF

Organisation internationale de la Francophonie



Les

---

---

langues

---

---

de

---

---

l'Europe

---

---



# La guerre des fautes

Drôle, pertinent, insolent, insolite, un solo, deux soli, beau comme tout, l'organe qui a deux langues et un seul titre, *Newshound*, le



bulletin de liaison interne anglais-français de plusieurs milliers de fonctionnaires de vingt-huit pays au Parlement européen relève, sous le dessin magnifique d'une loupe pointant « chercher la fôte », le palmarès des fautes de français dans l'institution.

« *Si l'anglais a largement supplanté le français dans les textes législatifs, commence l'article du Chien Courant aux Nouvelles (traduction libre), quelque 7 % des documents examinés en commission et en séance plénière sont encore écrits dans la langue de Molière, se réjouit le journaliste. Le français reste la langue de référence pour la plupart des textes administratifs.* »

Encore un peu de français donc, mais avec tellement de fautes, s'effarouche *Newshound*, qui relève vertueusement les erreurs les plus courantes en donnant la parole à deux chefs, Michel Catuhe, chef de l'Unité de la traduction française, et Philippe Gillard, coordinateur de la qualité. Herlock et Sholmes (Dupont et Dupond en Belgique) ont leurs bêtes noires :

- **initier**, utilisé comme un calque de l'anglais *to initiate*, veut dire « lancer, amorcer » ;
- **actuellement**, pour *actually*, « en réalité » ;
- **alternative**, choix entre deux possibilités et non l'une ou l'autre de celles-ci ;
- **opportunité**, qui n'est pas une occasion mais le « caractère opportun » ;
- **éventuellement**, traduction erronée d'*eventually*, qui signifie « en fin de compte » ;





– **appeler à**, mal employé, car on « invite » l’Union européenne à soutenir la cause des réfugiés...

---

Les auteurs du relevé exhaustif de ces fautes méritent une place d'honneur dans la délégation DLF ! L'article conclut en donnant une série de bons conseils. La « Helpline » pour l'anglais n'existant pas pour le français, les traducteurs du Parlement européen se proposent de « *relire avec plaisir* » les textes importants que tout un chacun leur enverra : formidable ! On peut se référer au Code de rédaction interinstitutionnel (ça existe !) qui, dans sa quatrième partie, contient « *de précieuses recommandations sur certaines spécificités de la langue française* ». Michel Catuhe suggère de faire des phrases simples « *car tout le monde n'est pas Marcel Proust* ». Il préfère le *Bescherelle* aux correcteurs électroniques qui sont certes pratiques mais pas infaillibles.

L'article de *Newshound* conclut avec de l'or : « *Dans la mesure du possible, écrivez dans votre langue maternelle !* »

La Guerre des Fautes, *Bellum Errorum*, va faire rage au Parlement européen.

Ambroise Perrin

Délégation DLF Bruxelles-Europe

La date d'échéance de votre abonnement est inscrite sur l'étiquette de routage de votre revue.

**Vérifiez-la, avant de jeter l'enveloppe.  
C'est à cette date que vous aurez à cœur,  
nous l'espérons, de renouveler votre  
adhésion et votre abonnement.**



Le

---

français

---

en

---

France

---

---



# L'Académie

## gardienne de la langue\*

**REPOSITIONNEMENT** n. m. xx<sup>e</sup> siècle Dérivé de *repositionner*.

**1. TECHN.** Remise en place d'une pièce dans un assemblage. Par ext. Rectification de la position d'un engin qui s'est écarté de la trajectoire programmée. *Le repositionnement d'un satellite.*

**2. MILIT.** Changement de la position de soldats ou de troupes lors d'une opération.

**3. ÉCON.** Modification de la stratégie commerciale d'une entreprise, qui consiste notamment à conférer de nouvelles caractéristiques à un de ses produits ou services pour conquérir de nouveaux marchés.

**L'emploi de ce terme doit être réservé à ces domaines précis.**

**REPOSITIONNER** v. tr. xx<sup>e</sup> siècle. Dérivé de *positionner*.

**1. TECHN.** Remettre une pièce dans la bonne position, à l'emplacement qui convient. Par ext. Replacer un appareil, un engin dans la direction voulue. *Repositionner une balise.*

**2. MILIT.** Établir des soldats, des troupes dans une nouvelle position.

**3. ÉCON.** Redéfinir une orientation économique, notamment en modifiant le produit, le service proposé. *Cette entreprise a repositionné sa stratégie, s'est repositionnée, en concevant des ordinateurs à destination des particuliers.* Par méton. *Repositionner une marque.*

**L'emploi de ce terme doit être réservé à ces domaines précis.**

\* Extraits du fascicule RENON à RESSERVIR (5 avril 2016) de la neuvième édition du *Dictionnaire de l'Académie française*. Les fascicules sont publiés par le *Journal officiel*, au fur et à mesure de l'avancement des travaux de l'Académie et sur l'internet.

**À titre de promotion : chaque adhérent cité dans la revue reçoit deux exemplaires supplémentaires de *DLF*.**





# Mots en péril

---

**CARMINATIF** : adj. Qui est propre à faire expulser les gaz intestinaux.  
Fig. « *Un basson carminatif.* » (Willy.)

**DÉCHAUX** : adj. m. Qui porte des sandales sans bas. « *Carmes déchaux.* »  
Déchaussé. « *Sans se demander comment elle s'en irait, pieds déchaux dans les roches.* » (Richepin.)

**LOQUÈLE** : n. f. Facilité à dire des banalités.  
« *Le juge Popinot avait rendu service au plus habile commis-voyageur de Paris, à celui que sa triomphante loquèle et son activité firent plus tard surnommer l'illustre.* » (Balzac.)

**NARGUE** : n. f. Raillerie, mépris insolent.  
« *L'amour, l'amitié, le vin,  
Vont égayer ce festin ;  
Nargue de toute étiquette !* » (Béranger.)

**VENVOLE – VANVOLE (À LA)** : loc. adv.

**1.** D'une allure flottante.

« *M<sup>me</sup> Bavoil exhibait sous un bonnet de travers des cheveux à la vanvole.* »

(Huysmans.)

**2.** Au hasard.

« *Il jetait ses poignées de louis sur le tableau au hasard, à la vanvole.* »

(Coppée.)

**3.** À la légère.

« *Il s'était marié à la vanvole.* » (Chateaubriand.)

**Gilles Fau**

Délégation du Lot





# Acceptions et mots nouveaux\*

**BAISSE EN GAMME** (pour *trading down*) : Stratégie d'entreprise consistant à réorienter l'offre commerciale vers le bas de gamme.

**BOUTIQUE ÉPHÉMÈRE 1.** : Magasin conçu pour une durée de vie de quelques jours, semaines ou mois, en vue de ventes ponctuelles ou saisonnières.

**2.** (pour *guerilla store, pop-up retail, pop-up store*) : Magasin conçu pour une durée de vie de quelques jours, semaines ou mois, en vue de faire connaître une marque ou un produit.

**CAMION DE RESTAURATION** Synonyme : **CAMION RESTAURANT** (pour *food truck, Imbisswagen [All.]*) : Camion équipé pour confectionner rapidement des mets, le plus souvent élaborés, à emporter ou à consommer sur place.

**CIBLAGE PUBLICITAIRE** (pour *retargeting, search retargeting*) : Pratique consistant à repérer un internaute qui a visité un site marchand afin de lui adresser des messages publicitaires liés à ses centres d'intérêt présumés.

Note : On trouve aussi, dans le langage professionnel, l'expression « reciblage publicitaire », qui n'est pas recommandée.

**COTRAVAIL** (pour *co-working, coworking*) : Mode de travail consistant, pour des professionnels indépendants, à partager espace, poste de travail, expérience ou compétences.

**LIVRAISON DE COMMANDE EN LIGNE** Synonyme : **CLIQUEÉ-LIVRÉ** (pour *click and deliver*) : Livraison à domicile ou dans un point-relais d'un achat effectué en ligne.

**RETRAIT EN MAGASIN** Synonyme : **CLIQUEÉ-RETIRÉ** (pour *buy online, pick in store ; click and collect ; reserve and collect*) : Retrait dans un magasin physique d'une commande effectuée en ligne.

**SURFACE COMMERCIALE UTILE** Abréviations : **SCU** (pour *gross leasable area [GLA], gross leasing area [GLA]*) : Surface privative louée ou vendue à des commerçants, qui comprend l'unité de vente, les bureaux et les réserves.

\* Extraits de « Vocabulaire de l'économie et des finances », publié au *Journal officiel* le 5 août 2016. Tous les termes publiés au *Journal officiel* par la Commission générale de terminologie figurent sur le site *FranceTerme* : <http://franceterme.culture.fr/FranceTerme/>.





# De dictionnaires en dictionnaires

---

## Chénopodiacée ? Famille des atriplices...

Chénopodiacée ? « **Présence sur leur épiderme de poils glanduleux** », est-il précisé par Planchon et Colin dans *Les Drogues simples d'origine végétale*, publié en 1896. On est rassuré, compte tenu du titre de cet ouvrage, ces poils ne sont pas d'origine humaine. « **Dans le fruit [...], le calice s'est développé en donnant deux pointes** », lit-on plus récemment, en 1931 chez le bien nommé Lucien Plantefol, dans son *Cours de botanique et de biologie végétale*. Deux pointes ? Voilà qui reste encore un peu inquiétant, même s'il s'agit de botanique. « **Sorte d'herbage que l'on mange cuit, principalement au Carême** », signale-t-on en 1762, dans la quatrième édition du *Dictionnaire de l'Académie française*. Cette fois-ci, tout danger est écarté : la plante incriminée est donc comestible, même si elle est présentée de manière austère, à l'aune du Carême et donc de l'abstinence. Mais dans la cinquième édition, en 1798, exit le Carême.

Avec la huitième édition du *Dictionnaire de l'Académie*, en 1932, plus question d'échapper au savoir des botanistes : « **Plante potagère dicotylédone à graine épineuse, dont les feuilles sont comestibles et se mangent cuites** », en précisant bien qu'« **en termes de Cuisine, il se met au pluriel** ». Parfait. On a déjà sans doute deviné de quelle plante il s'agit, même si dans le *Dictionnaire des ménages* publié en 1836, Antonin Dubourg la décrit en termes savants comme un membre de la « **Famille des atriplices** ». « **Atriplices** » ? « **Famille de plantes** » dont, dixit Littré, font partie les bettes (ou blettes), les betteraves et la plante en question. Le parcours savant n'est cependant pas encore totalement achevé : à Paul Robert, en effet, d'ajouter en 1964 qu'elle





relève aussi des « **chénopodiacées** ». Du grec *khénopous*, « patte d'oie », rappelant la forme de la feuille.

Un dernier détail et tout s'éclaire : cette plante herbacée, parfois surnommée le *balai de l'estomac*, « **contient des sels de fer** », est-il savamment commenté dans le *Grand Robert*, en écho aux découvertes du XIX<sup>e</sup> siècle. Si l'on ajoute que le fer, populairement assimilé à la force, poussa Elzie Crisler Segar, créateur de Popeye dans les années 1920, à revigorer son héros à coups de boîtes dont le contenu était avalé d'un trait avant chaque exploit, plus d'hésitation : on a affaire aux épinards. Avant Popeye, ce légume originaire de la Perse avait été popularisé en France par Catherine de Médicis qui, dès 1547, l'importait avec ses cuisiniers italiens. Lorsque ensuite Fabre d'Églantine imagina en 1792 un calendrier républicain centré sur la nature, ne pas rater le seizième jour du mois de Ventôse (du 19 février au 20 mars) bel et bien intitulé « jour de l'épinard ». Avec ou sans beurre ? Au singulier ? Affaire à suivre.



**Jean Pruvost**





# Le langage de la presse écrite *(suite et fin)*

---

## Les types d'articles

**ANALYSE** : Cet article cherche à stimuler la réflexion des lecteurs sur une tendance de l'actualité ou un évènement. On distingue généralement deux grandes catégories d'analyse :

- la mise en perspective d'informations inédites ou passées inaperçues ;
- l'ouverture d'une piste nouvelle de réflexion et de débat. On retrouve particulièrement ce genre d'article après une élection.

**BRÈVE** : Elle se caractérise par sa concision et s'ordonne autour d'une seule information.

**CHRONIQUE** : C'est un rendez-vous quotidien ou hebdomadaire, à place fixe, qui rompt avec la tonalité habituelle des articles par son style (ironie, humour, émotion, indignation, etc.) et se caractérise par un regard original. Sa vocation est d'instaurer une complicité durable avec le lecteur. Le chroniqueur est en général un journaliste réputé pour sa plume.

**COMMENTAIRE** : Il vient en appui d'un compte rendu ou d'un récit purement factuels, afin de donner du sens à l'évènement. Il est en général assez court et représente une forme d'expertise. Dans un commentaire, le journaliste s'engage.

**COMPTE RENDU** : C'est un résumé synthétique qui concerne aussi bien une audience de justice, un débat parlementaire, un évènement sportif, etc. C'est le texte de base du quotidien, mais la concurrence de l'information immédiate, à la radio ou sur le Net, le rend de moins en moins fréquent. Les rubricards sportifs ou judiciaires mêlent désormais le compte rendu et le commentaire.





**CRITIQUE** : Elle a pour vocation d'associer le lecteur à l'actualité de la vie intellectuelle et culturelle. C'est le seul article autorisé dans certains journaux à mêler compte rendu et prise de position personnelle.

**ÉDITORIAL** : Il exprime la position du journal à propos d'un évènement marquant. À sa manière concise, il n'hésite pas à porter la plume dans la plaie. Il peut faire préalablement l'objet d'une discussion entre l'auteur et la direction de la rédaction. Il n'y a, en général, que deux ou trois éditorialistes par journal, notamment quotidien.

**ENQUÊTE** : Elle apporte des informations inédites. Elle repose sur de nombreux entretiens, sur la constitution d'une documentation et doit concilier précision, rigueur et plaisir de lecture. Il est impératif de chercher des points de vue contradictoires. L'enquête est un genre qui nécessite des moyens matériels, d'où sa rareté dans la presse quotidienne, sinon périodique.

**POINT DE VUE** : C'est un article rédigé par une personne non collaboratrice du journal. Elle permet une libre expression. À distinguer d'une analyse et d'un commentaire, qui relèvent d'un journaliste professionnel, ou d'un témoignage, rapporté et écrit par un rédacteur du journal.

**PORTRAIT** : Il doit être vivant et montrer une dimension méconnue d'une personnalité. Il s'appuiera sur plusieurs témoignages. Un bon portrait occupe une page entière.

**PRÉCISION** : Elle apporte un complément d'information ou une nuance à propos d'un article paru antérieurement. À ne pas confondre avec l'erratum ou le rectificatif, qui corrigent une erreur.

**RÉCIT** : L'auteur cumule de nombreuses informations pour raconter un évènement. Mais il peut aussi, s'il n'a pas assisté à cet évènement, utiliser des informations de témoins pour le recréer. Par exemple, une réunion au sommet où les journalistes ne sont pas admis, mais dont certains participants peuvent témoigner en confidence. C'est une forme de narration.





**REPORTAGE** : Le reporter doit ajouter le sens de l'écriture pour faire vivre les situations dont il rend compte. Il est l'envoyé spécial du journal, donc du lecteur, et celui-ci doit avoir l'impression « d'y être ». Le titre est de préférence informatif.

**TÉMOIGNAGE** : Il donne la parole à un acteur volontaire ou involontaire d'un événement ou d'un fait de société. Complète souvent un compte rendu.

**VERBATIM** : Il a pour fonction d'offrir aux lecteurs un document de référence. Il respecte scrupuleusement les phrases, le style et la graphie du document en question. Il doit être traité comme un document d'archives. Toute réécriture est par définition exclue.

Hervé Mathurin

---

---

# Les mots en famille

---

## Le BREXIT ! Un anglicisme qui fera date dans l'histoire !

Un anglicisme ? Non, bien sûr, un latinisme ! **Exit**, troisième personne du singulier de l'indicatif présent du verbe latin *exire*, « sortir » !

En conquérant une île appelée en son temps *Britannia*, Jules César n'imaginait certainement pas qu'un jour le verbe latin *exire* jouerait un rôle capital.

Mais ouvrons un dictionnaire pour découvrir le sens exact du mot **exit** : « *Indication scénique signifiant que le personnage quitte la scène.* »

Tout est dit. Il s'agit bien là d'un véritable coup de théâtre !





Pourtant, nos amis grands-bretons auraient pu opter pour une autre expression latine qui leur aurait permis de rester dans l'Europe, à savoir le **statu quo** !

Le **statu quo** nous permet de découvrir la racine indo-européenne **\*STA-** qui veut dire « être debout ». En la **circonstance**, rien n'aurait changé. Le mot *circonstance*, du latin *circumstantia*, signifie « tout ce qu'il y a autour » (lat. *circum*).

Le verbe *stare*, « se tenir debout », son participe passé *status* et le nom *statio*, « résidence », qui en découlent, nous ont donné une multitude de mots dérivés.

À commencer ici par le mot **État** (*State* en anglais), censé apporter, par ses **institutions**, la **stabilité**. Être **stable**, c'est être debout, « bien planté » sur ses deux jambes, comme une **statue**.



Les Anglais ont donc choisi de quitter les **instances** européennes prenant de court les **états-majors** politiques et l'**establishment**. Ils ont pris leurs **distances**, c'est-à-dire qu'ils ont choisi de se tenir éloignés, **nonobstant** les **obstacles** futurs, du latin *obstaculum*, « empêchement », dérivé d'*obstare*, « se tenir debout devant pour arrêter ».

Il va falloir pourtant **restaurer** la confiance, le verbe latin *restaurare* voulant dire « rebâtir », c'est-à-dire « remettre debout ».

Le nouveau Premier ministre britannique aura besoin d'une certaine **prestance**, du latin *praestantia*, « se tenir debout en avant », pour avoir une **stature** politique qui lui permette d'obtenir à nouveau des **standing ovations**. Le verbe anglais *to stand*, de même racine, signifie « être debout, se lever ».

L'ovation était réservée chez les Romains à un général victorieux, il n'était donc pas question pour lui de se tenir en **stand-by**, c'est-à-dire de rester **statique**, du latin *statica*, emprunté au grec *statikos*.





## Le français en France

En attendant, plusieurs **constats** s'imposent. Il va falloir trouver un nouveau **statut** au Royaume-Uni. Le verbe **statuer** et ses dérivés reprennent ici l'idée au figuré du verbe *stare*, « mettre debout », d'où « fixer quelque chose ».

Les Anglais vont donc devoir assumer leur nouveau **destin** avec **obstination**. Au latin *stare* correspond aussi la forme à suffixe nasalisé **\*-stano**, attestée dans des composés comme *destinare*, « fixer, attacher » ; *obstinare*, « fixer, arrêter ».

Les insulaires sont sans doute **prédestinés** à être isolés.

Finis les formations et les **stages** pour les étudiants anglais dans le cadre du programme européen Erasmus ! Empruntée au latin médiéval *stadium*, « résidence », dérivé lui-même de *statio*, l'expression *stadium facere* était à l'origine le « fait de se fixer dans un lieu auquel était rattaché un bénéfice », notamment pour un chanoine.

Mais face à ce grand chambardement, restons **stoïques**.

Quel rapport avec notre racine **\*STA-** me direz-vous ? Les écoles philosophiques d'Athènes tiraient souvent leur nom du lieu où elles étaient **établies**.

À Athènes, le philosophe Zénon, père du **stoïcisme**, donnait ses leçons sous un portique de l'Agora. Un portique, en grec **stoa** (même racine que le latin **sto**), repose sur des colonnes. On retrouve cette idée de colonnes dans le mot **péristyle**, qui désigne un « jardin intérieur entouré d'une colonnade ».

Le stoïcisme nous amène à nous poser des questions sur l'*existence*. **Exister** vient du verbe *existere*, formé de *ex-*, « hors de » et *sistere*, « être placé », même racine que *stare*.

Alors, laissons à Shakespeare le soin de poser sa question **existentielle** :

« Être ou ne pas être ? Telle est la question ! »

## Philippe Le Pape

Délégation de Touraine





# Bateau... vaisseau ?

Un **bateau** désigne un « **engin conçu pour flotter et être dirigé rationnellement sur l'eau** » (*Glossaire des termes de marine*, Leclère 1960).

Si nous prenons cette définition à la lettre, quatre ou cinq troncs d'arbres assemblés, propulsés par deux ou trois planches en guise de pagaies, lui correspondent. Il n'en est rien, il s'agit d'un **catamaran** au sens originel du tamoul *kattumaram*, sorte de radeau, composé de *katta*, « lier », et *maram*, « bois ».

Revenons au sens juridique, bien qu'il ne soit pas parfait. En droit maritime, **navire** désigne un « **engin de mer** », **bateau** un « **engin d'eau douce** ». En général, les mots dérivés de *bateau* (**batelier**, **batellerie**<sup>1</sup>, **batelage**, **batelée**), ne s'emploient qu'en navigation intérieure. À la limite pour un juriste puriste, *bateau de rivière* et *navire de mer* sont donc des pléonasmes, de superbes tautologies.

Le dilemme n'est pas résolu pour autant. Le droit n'aide pas. Tournons-nous vers l'usage, ou plutôt, les usages.

L'usage démontre qu'il y a bateau et bateau. Selon qu'il est de fort tonnage ou d'usage spécifique, il peut changer de nom, et devenir un **bâtiment**, surtout dans la Marine nationale.

**Embarcation** est probablement le mot prêtant le moins à confusion. Comme le mot l'indique, l'objet est – ou peut être – embarqué à bord d'un ensemble plus important. Ainsi, tout « engin de plus ou moins petite taille », mû à l'aviron, au moteur (vedette, etc.) ou à la voile est une **embarcation**, cf. **embarcation de sauvetage**.

1. Exception : le sens de la Marine nationale désignant l'ensemble des embarcations d'un TCD (transport de chalands de débarquement). Ce sens n'est pas franchement nouveau, puisque lors de la guerre d'Indochine, il désignait déjà les grosses jonques du Viêt-Minh. Voir *Le Pacha*, Wassilieff, 1980.





**Navire** se dit d'une « **construction flottante de forme allongée, pontée, destinée aux transports sur mer, moins courant que bateau surtout en parlant des forts tonnages** » (*Petit Robert*). Un mot doit attirer notre attention : **pontée**. Est-ce à dire qu'une **barcasse** vaguement pontée est un navire ? Non, car la deuxième phrase éclaire notre fanal : *fort tonnage*. Quand un tonnage est-il fort ou pas ? Usage, au rapport ! Un **bateau de pêche**, quel qu'en soit le type et embarquant quelques hommes (patron et matelots – moins d'une douzaine en général) reste un **bateau**, en dépit de la définition donnée plus haut. Au contraire, un **chalutier-usine** devient un **navire**. En effet, mis à part une taille et un tonnage imposants, on peut en trouver à bord jusqu'à une cinquantaine, voire plus sur les **baleiniers(-usine)** dits **navires-usine**. C'est bien un **navire de pêche**. Sans parler du **navire-hôpital** *Saint-Yves*, qui, jusque vers les années 1950, portait assistance aux terre-neuvas<sup>1</sup>. Notez bien que dans la Royale, un « navire de commandement » est inenvisageable, c'est un **bâtiment de commandement** !

**Vaisseau** : « *Navire d'une certaine importance* » (*Petit Robert*). Nous voilà bien avancés ! Quand nous vous disions que les dictionnaires appellent l'un (navire, vaisseau) pour l'autre ou définissent l'un par l'autre (vaisseau, navire), nous avons déjà cela derrière la tête. Quid de l'usage du mot ? « Enseigne de vaisseau, lieutenant de vaisseau, capitaine de frégate, capitaine de vaisseau » nous indiquent tout de suite qu'il s'agit de grades militaires. Reportons-nous donc à la Royale. Que trouve-t-on parmi les officiers subalternes et supérieurs : enseigne de vaisseau de 2<sup>e</sup> classe, enseigne de vaisseau de 1<sup>re</sup> classe, lieutenant de vaisseau d'une part, et capitaine de corvette, capitaine de frégate, capitaine de vaisseau, d'autre part ? Il s'agit bien de différents types de navires de guerre. Mais il y a un hic... les vaisseaux n'existent plus ! Aperçu à bloc, Matelot ! Pendant la Première Guerre mondiale, les cuirassés (de ligne) avaient déjà remplacé les vaisseaux. Pendant la Seconde Guerre mondiale, quelques cuirassés subsistèrent, mais furent vite remplacés par des porte-avions. Désormais, le système fonctionne par équivalence. Il nous reste encore l'expression : *brûler ses vaisseaux*, mais le sens n'a plus rien de





marin, et nous n'aborderons pas les rivages enchanteurs de dame Métaphore. Concluons : un vaisseau, c'est un bâtiment de guerre. – Tiens, tiens ! Vous avez dit *bâtiment* ? Bizarre, comme c'est bizarre...

**Bâtiment.** Ce ne peut être qu'un engin, un **navire de guerre**, donc militaire. Un **bâtiment-atelier** ou un **bâtiment-hôpital** sont militaires par désignation et destination. Même un **dragouze** (surnom du « dragueur



de mines »), avec un pacha et une vingtaine d'hommes, est un **bâtiment** dans la Royale. Petit, certes, mais bâtiment quand même, tout comme **patrouilleur**. Pas à tortiller !

Bon vent et bonne mer !

Joseph de Miribel

---

1. Et non terre-neuvier, « bateau pêchant la morue à Terre-Neuve ».

## Cadeau de bienvenue !

À tout nouvel adhérent sera offert un abonnement d'un an, pour la personne de son choix.





# Mots... de Touraine (suite 4)

---

**Voir les numéros 254, 255 et 258.**

UN PLAIGNOUX. Quelqu'un qui se plaint pour un rien.

DES POCANES. Des plaisanteries douteuses, des méchancetés, des vacheries. « *Il lui a lancé des pocanes toute la soirée.* »

RENFEMMÉ. Remarié, pour un homme, bien sûr !

TATOUILLER. Remuer vivement un vêtement ou un objet dans l'eau pour le rincer.

DE LA TIRAILLE. Un morceau de viande dure, pleine de tendons, difficile à mâcher.

LES TRAINS. Terme péjoratif pour désigner de jeunes enfants indisciplinés. « *Ah ! les sales trains !* »

UNE VENTOUSE. Un violent coup de vent.

DE VIEUX. Depuis longtemps. « *La construction de cette maison ? Oh, ça date de vieux !* »

UN VILLOTIER. Un habitant de la ville.

**Sylvère Chevereau (†)**

Délégation de Loir-et-Cher

---

\* Vous pourrez lire sur le site de DLF les 843 mots, souvent savoureux, que Sylvère Chevereau avait rassemblés dans un fascicule d'une cinquantaine de pages.





# L'orthographe, c'est facile !

Si l'on enseignait un peu plus l'orthographe par le bon sens, par la logique, et en s'appuyant sur l'étymologie et la culture générale, on n'aurait pas à déplorer le faible niveau de tant d'élèves, de tant d'étudiants... Et pourtant, au total, cela ne demanderait pas beaucoup plus de temps.

Prenons quelques mots comme exemples :

**atemporel(le)** adj. Un seul *t*, parce que ce mot est formé de *temporel* et du préfixe privatif *a-*, « sans ». Est *atemporel(le)* ce qui n'a pas de rapport avec le temps, ce qui est hors du temps. Le terme n'est donc pas un synonyme, mais un paronyme, d'*intemporel(le)*, qui signifie, lui, « éternel, immuable », « qui n'est pas touché par le temps ».

**dépotoir** n. m. Il n'y a pas d'accent circonflexe sur le premier *o*, parce que ce substantif n'est pas lié à *dépôt*, mais au verbe *dépoter*, « transvaser », « changer de contenant ».

**enfeu** n. m. Le pluriel est : **enfeus**, avec un *s*. On nomme *enfeus* des niches funéraires à fond plat creusées dans les murs des églises pour accueillir les tombes de disparus, de *feus* abbés ou de *feus* seigneurs locaux. L'adjectif *feu*, synonyme de *défunt*, a un pluriel en *s* ; au féminin : **feue, feues**.

*N. B.* : *feu(e)* s'accorde s'il est précédé d'un article ou d'un adjectif possessif (**ma feue grand-mère paternelle, mes feus oncles**), mais reste invariable dans les autres cas (**feu ma tante Sidonie, feu mes grands-pères**).

Aujourd'hui, l'emploi de *feu* est ressenti comme quelque peu désuet, et l'adjectif n'a plus la signification restrictive de « défunt depuis peu ».

Jean-Pierre Colignon





# Il n'y voit goutte

L'étranger qui apprend le français est surpris par notre locution adverbiale de négation **ne... pas**. Seul le français, en effet, recourt à une forme de négation du verbe en deux mots. En anglais, en néerlandais, en allemand, en castillan, en portugais, en italien, en polonais, en tchèque, en grec, etc., l'absence d'action ou de situation exprimée par le verbe est rendue par un seul mot : *not, niet, nicht, no, não, non, nie, ne, dhên*, etc.

## La place de la négation

Les choses se compliquent avec la place dans la phrase qu'il faut attribuer aux deux mots **ne... pas** :

– Quand le verbe est à un temps simple, la négation composée encadre la forme verbale et les pronoms atones (à l'exception du pronom sujet précédant le verbe) :

**Je ne mange pas ; Je ne le mange pas ; Je ne te le mange pas.**

– Quand le verbe est à un temps composé (sauf l'infinitif), la négation encadre l'auxiliaire et les pronoms atones :

**Je n'ai pas mangé ; Je ne l'ai pas mangé ; Je ne te l'ai pas mangé.**

– Quand le verbe est à l'infinitif présent, le plus souvent les éléments de la négation se placent tous deux devant lui et les éventuels pronoms atones :

**Ne pas manger ; Ne pas le manger.**

– Quand le verbe est à l'infinitif passé, les deux éléments se placent, au choix, devant ou de part et d'autre de l'auxiliaire, sauf s'il y a un ou des pronoms atones, auquel cas les deux éléments se placent toujours en tête :

**Ne pas avoir mangé ; Ne pas l'avoir mangé ; Ne pas te l'avoir mangé ;**  
ou **N'avoir pas mangé.**

Il arrive que, par un déplacement curieux, des verbes tels que **falloir, vouloir, devoir, aller**, etc. prennent eux-mêmes la négation qui,





logiquement, devrait accompagner la proposition ou l'infinitif qui suit :

**Il ne faut pas qu'il parte = Il faut qu'il ne parte pas ;**

**Il ne doit pas mourir = Il doit ne pas mourir.**

### Autres difficultés

Mais bien d'autres difficultés surgissent :

- l'élosion du *ne*, qui devient **n'** devant une voyelle ;
- l'existence de quelques synonymes à *pas* : **point, goutte...** ;
- l'emploi d'un **ne explétif** : **j'ai peur qu'il (ne) lui arrive un accident** ;
- au contraire, la disparition du mot *pas* dans de très nombreux cas ;
- l'ellipse complète de la négation (un comble !), dans la langue populaire parlée, au profit de son seul renforcement « *je mange pas, j'ai pas mangé, je mangerai pas* » ;
- la disparition du *ne* dans la langue parlée et écrite (**pas d'embauche, pas de pain**) et notamment dans des dictons (**pas d'argent, pas de suisses**).

### Survivance de l'ancienne négation simple

Au Moyen Âge, le français n'était pas différent des autres langues et il marquait la négation par le seul mot *non*, bientôt amui en *ne*, placé avant le verbe.

Cette construction est demeurée dans les anciens proverbes et sentences (**Il n'est si bon cheval qui ne bronche**), dans quelques expressions toutes faites (**Ne vous en déplaie ! ; Qu'à cela ne tienne !...**) et certaines locutions verbales (**Je n'ai garde ; Il n'en a que faire ; N'ayez crainte ! Je n'en ai cure.**).

Elle se maintient aussi dans des phrases sentencieuses ou proverbiales modernes (« **Il n'est si modeste besoin qui ne demande beaucoup de tendresse** », G. Duhamel, *Positions françaises*, p. 112) ; avec **ni** joignant deux négations (**Il ne boit ni ne mange**) ; avec **ni** répété (« **Heureux qui n'a ni dettes ni procès !** », Littré, s.v. *ne*, 8°) ; après **que** signifiant « pourquoi » (« **Si le choix est si beau, que ne le prenez-vous ?** », Molière, *Les Femmes savantes*, III, 5) ; parfois après le pronom ou l'adjectif interrogatif (« **Quel esprit ne bat la campagne ?** » ; « **Qui ne court après la Fortune ?** », La Fontaine, *Fables*, VII, 10 et 12) ; dans les propositions relatives au subjonctif dépendant d'une principale





interrogative (**Y a-t-il quelqu'un dont il ne médise ?**) ou négative (**Il n'est pas d'homme qui ne désire être heureux**) ; ordinairement – quand on ne veut pas appuyer sur la négation – avec **oser**, **cesser**, **pouvoir** (« **Elle n'osa tourner la tête** », A. France, *Histoire comique*, XVI ; **Il ne cesse de parler** ; **Je ne puis**) ; avec **savoir**, précédé de la négation et signifiant « être incertain » (**Il ne sait que faire**) ; assez souvent, après **si** conditionnel (**Si je ne me trompe** ; « **Si ce n'est toi, c'est donc ton frère** », La Fontaine, *Fables*, I, 10 ) ; souvent devant **autre** – parfois sous-entendu – suivi de la conjonction **que** (« **Je n'ai d'autre désir que celui de vous être utile** », Littré ; **Je n'ai de volonté que la tienne**) ; après **depuis que**, **il y a tel temps que**, **voici** ou **voilà tel temps que**, pour autant que le verbe qui suit ne soit pas au présent ou à l'imparfait (**Il y a longtemps que je ne l'ai vu**, mais **Depuis un an que je ne lui parlais pas**) ; dans les propositions négatives après **non que**, **non pas que**, **ce n'est pas que**, **ce n'est point que** (« **Ce n'est pas qu'il ne faille quelquefois pardonner** », Littré, s.v. *être*, 14°), ainsi qu'occasionnellement dans la langue parlée, dans le style (parlé ou écrit) familier et dans la langue poétique.

Le mot **pas** ne s'emploie pas non plus avec d'autres adverbes ou pronoms négatifs : **Je ne mange plus** ; **Je ne mange jamais** ; **Je ne mange guère** ; **Je n'en mange aucun** ; **Je ne mange que...** ; **Je ne mange rien**, etc.

Un dernier problème réside dans l'usage concomitant, assez généralisé mais facultatif, du **ne** dans des propositions subordonnées après des verbes de crainte, d'empêchement, de défense, de doute ou de négation, dans des propositions comparatives ou après certaines locutions conjonctives : **Je n'ai pu empêcher qu'il vienne** ou **Je n'ai pu empêcher qu'il ne vienne**. Ce dernier **ne** est dit **explétif** parce qu'il est facultatif et qu'il n'a pas le sens d'une négation.

## Origine de la particule du renforcement

En réalité, le mot **pas** n'est apparu que pour renforcer la négation atone **ne**.

La forme atone **ne** a donc été de très bonne heure renforcée par des noms désignant une petite quantité, une petite étendue, une chose





de petite valeur : **pas**, **point**, **mie** (= grosse miette), **goutte**, **noix**, **mot**, **vessie**, **bouton**, **grain**, **denier**, **pomme**, **nèfle**, **cive** (= ciboulette), **ail**, **festu** (fétu), **son**, etc. On disait ainsi : **Il ne le prise une vessie, un bouton ; Il ne marche (un) pas ; Il ne voit (un) point ; Il ne vaut (une) maille** (la plus petite pièce de monnaie, indivisible) ; **Il ne boit (une) goutte ; Il ne l'estime (une) noix ; Il n'entend son ; Il ne mange mie ; Il ne dit mot ; Il ne sait grain de philosophie**, etc.

« *Les plus fréquents de ces compléments pas, point, mie, goutte n'ont pas tardé à perdre la valeur propre qu'ils avaient primitivement, pour devenir (l'évolution s'accomplit du XIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle) de simples particules auxiliaires de la négation : ne pas, ne point, ne mie, ne goutte n'éveilleraient plus aucunement alors l'image concrète d'un pas, d'un point, d'une mie, d'une goutte. Des anciens termes de renforcement de la négation, la langue moderne n'a guère conservé que pas et point* » (M. Grevisse, *Le Bon Usage*, 8<sup>e</sup> éd., revue, 3<sup>e</sup> tirage, Éd. Duculot, p. 847).

La langue moderne a cependant conservé quelques tournures anciennes, telle : **Il ne dit mot**.

Dans le cas de l'expression **Il n'y voit goutte**, sans doute y a-t-il eu aussi glissement phonétique entre *boit* et *voit*. On entend même dire aujourd'hui « Il n'y comprend goutte ».

« *C'est parce qu'ils ont été primitivement des noms que pas et point, compléments de la négation, ont pu être construits avec de. Comme on disait un tas de blé, on a pu dire il n'a pas de blé, point de blé, puis par analogie : jamais de ressources, sans prendre de précautions, etc.* » (*id.*, p. 847-848).

**Pas** et **point** peuvent s'employer sans différence de sens, mais le premier a pris le pas sur l'autre et est d'un emploi tout à fait général. Le second est parfois préféré pour raison d'euphonie, mais est surtout littéraire et a presque disparu du français parlé, sauf dans les langues paysannes.

Stéphane Brabant





# Mais où est donc passé l'accent ?

---

Ce qui suit va faire écho à une récente agitation concernant la « réforme » de l'orthographe.

Les mots **grâce** et **disgrâce** portent un accent circonflexe. C'est relativement bien connu ; il suffit d'un minimum de mémoire visuelle pour se le rappeler.

Cependant tous les mots dérivés appartenant à cette famille nombreuse ne portent pas d'accent.

- **graciable, gracier, gracieusement, gracieuser, gracieuseté, gracieux(-euse), gracile, gracilité, graciole, gracioso ;**
- **disgracié(-e), disgracier, disgracieusement, disgracieux(-euse) ;**
- **malgracieux(-euse), malgracieusement.**

Il faut laisser au linguiste le soin de dire les raisons de cette anomalie, s'il y en a.

Voilà qui va couper l'herbe sous le pied des réformateurs zélés, grands pourfendeurs d'accents circonflexes réputés inutiles causeurs d'erreurs. Il suffira de se rappeler qu'en l'occurrence le meneur porte seul le chapeau.

N'en va-t-il pas ainsi, dans la vie courante, quand surgissent les difficultés ?

Jean Fenech



# Le saviez-vous ?

## Quelques expressions... à propos de l'âne

- « *Asinus asinum fricat* » Littéralement : « L'âne frotte l'âne ». Cette expression s'emploie à propos de personnes sottes, peu cultivées, qui se congratulent.
- Être sérieux comme un âne qu'on étrille Autrement dit : arborer un air grave hors de propos, un air très sérieux au sujet d'une affaire futile. L'expression n'est compréhensible qu'à condition de prendre *étriller* au sens premier de « brosser, panser », et non pas sous son acception de « battre, malmener » !
- Vouloir tirer un pet d'un âne mort Vouloir obtenir une chose impossible, être dans l'utopie.
- Chantez à l'âne, il vous fera des pets Avec la variante Donnez de l'avoine à l'âne, il vous fera des pets, cette expression est employée pour fustiger l'ingratitude. Cependant, il faut affiner le propos : l'ingrat visé est peut-être incapable, par manque de finesse d'esprit, par inculture, d'éprouver de la reconnaissance, et de la manifester autrement que par quelque manque de savoir-vivre. Plutôt qu'une condamnation, l'expression entérine un constat réaliste, empreint de fatalisme.
- Une peau d'âne Cette locution nominale s'emploie plaisamment, voire avec une connotation sarcastique, pour désigner un diplôme. « *Une peau d'âne. Au sens de diplôme universitaire dûment manuscrit sur vélin (peau de veau tannée), et pourvu de sceaux officiels, dont se glorifiaient les écoliers limousins de Rabelais et les pédants dont se moquait Michel de Montaigne.* » (Marc Fumaroli.)  
*Peau d'âne* a été autrefois un synonyme d'« affabulation », de « calembredaine, coquecigrue, billevesée »...

Jean-Pierre Colignon

# L'orthotypographie une nécessité pleine de finesse

---

## Etc.

Eh\* oui, une chronique consacrée à *etc.* ! Un point, c'est tout !... Pas même deux mots, mais trois lettres et un point abrégatif.

La locution adverbiale latine *et cætera*, ou *et cetera* (il n'y a pas d'accents, mais on prononce « etsétéra »), qui signifie « et le reste », est couramment abrégée en *etc.* Je viens d'employer l'italique uniquement parce que la locution et son abréviation étaient, ici, dans un emploi autonome : mentionnées en tant qu'exemples. Sinon, les deux se composent normalement, en romain dans un texte en caractère romain : **Il est inutile de perdre son temps à collationner des variantes, des exceptions, des singularités, et cetera ; Complétez l'accompagnement par différents légumes : courgettes, poivrons, navets, etc.**

La forme « longue », complète, est réservée à des textes littéraires ou à quelques cas d'espèce.

Il est interdit de faire suivre *etc.* des points de suspension, car cela constitue indubitablement un pléonasme. On ne voit pas quel « effet de style » mirobolant la redondance « etc. ... » pourrait apporter ! *Etc.* suit une virgule et un(e) espace mot : **N'oubliez pas d'apporter tout le nécessaire : cahier, stylo, gomme, etc. !** On peut trouver dans quelques textes *etc.* derrière un point-virgule, derrière une parenthèse fermante, derrière un crochet fermant, derrière un point d'exclamation ou d'interrogation : ce ne sont pas des exemples des plus heureux !

En fin de phrase, le point abrégatif d'*etc.* et le point final se confondent. On n'écrira donc pas : « Enfin, vous ne devrez pas quitter Nantes avant d'avoir vu le château des Ducs, la place Royale, le théâtre Graslin, le Lieu unique, etc. . ». En revanche, il est maintenu devant tous les autres signes : Le parc propose différentes animations : loteries, tirs au ballon, chamboule-tout, manèges, etc., ainsi qu'un arborétum et une serre aux papillons ; Il est de retour à Reims, après deux ans comme guide en Thaïlande, huit mois à chercher de l'or au Brésil, six mois à vendre des frites à Ostende, deux ans à faire le berger dans les Cévennes, etc. !

La rigueur et l'honnêteté intellectuelle imposent, dans une citation en italique, de composer *etc.* également en italique si l'abréviation appartient bien au texte cité ; si *etc.* intervient pour interrompre la citation, l'abréviation se met en romain. Lorsque la citation est mise entre guillemets, l'abréviation se met avant le guillemet fermant, et dans le caractère de la citation : Pour le commerce des jeux et amusements publics tels que « tirs, arènes, tournants, massacres, loteries, etc. », la patente est de... ; Pour le commerce des jeux et amusements tels que « tirs, arènes, tournants, massacres, loteries, etc. », la patente est de...

Si *etc.* n'appartient pas à la citation, l'abréviation doit être mise après le guillemet fermant : C'est ainsi que l'on doit dire, par exemple, « colonel Lebrun, commandant le 5<sup>e</sup> RI », « lieutenant-colonel Conan, commandant le 3<sup>e</sup> RCP », etc., sans aucune précision de lieu de garnison...

Devais-je conclure par un « etc. » bâcleur cette chronique loin d'être exhaustive ?! Non... et « le reste » est reporté au numéro suivant de la revue !

Jean-Pierre Colignon

---

\* Et non « et », bien sûr.



# Courrier des internautes

---

**Question :** *Dans un journal, on lit, à propos d'un footballeur : « Il avait bien analysé ce que sera sa carrière ». Le journaliste n'aurait-il pas dû écrire «... ce que serait sa carrière » ?*

**Réponse :** Si. À un futur de style direct (« Tu comprendras plus tard ») correspond un conditionnel présent de style indirect, lorsque le récit est au passé (Il me disait souvent que je comprendrais plus tard). Ce conditionnel présent, voulu par la règle de la concordance des temps, perd alors une partie de sa valeur hypothétique. Cependant, on n'est pas certain que celui ou celle à qui on a dit cela ait effectivement compris plus tard !

**Question :** *On trouve de plus en plus souvent des verbes au futur relatant des événements passés au style direct, comme dans « Ce sportif, qui fut chétif pendant toute son enfance, battra le record de France en 2003 ». Est-ce correct ?*

**Réponse :** À nouveau un emploi abusif de ce temps. Le fait que le record de France a été battu bien après l'enfance chétive de l'auteur de cet exploit peut être exprimé par les semi-auxiliaires *aller* ou *devoir* à l'imparfait, devant le verbe à l'infinitif : « Ce sportif, qui fut chétif pendant toute son enfance, allait (devait) battre le record de France en 2003. »

On n'a là plus rien d'hypothétique, ce qui n'interdit pas pour autant l'emploi du conditionnel : « Ce sportif, qui fut chétif pendant toute son enfance, battrait le record de France en 2003. » Toutefois, cette formulation peut paraître moins naturelle que le recours à *aller* ou à *devoir*.

André Choplin





# Vent-gros coup

---

La même chaîne de télévision que j'avais dû encenser (ou incendier, je ne sais plus) il y a quelque temps pour avoir annoncé sur un bandeau « *le before de tirs croisés* », s'est signalée encore à mon attention perverse en inscrivant sur ce même bandeau, au sujet de la dernière tempête hivernale sur nos côtes, « *vagues-submersion* ». De deux choses l'une, ou bien son rédacteur est anglophone et possède très mal le français, ou ce rédacteur est français de chez français, mais il fait partie de ces charmants innocents qui croient que l'anglais est la plus belle langue, le français un patois pénible, où le complément de nom ne devrait pas venir après une sale préposition, mais devancer le nom qu'il complète comme à Wall Street. Encore heureux qu'il ait écrit « *vagues-submersion* » avec un *s* à « *vagues* » : ce charmant surfeur a une vague notion des catégories grammaticales et n'a pas pris « *vague* » pour un adjectif invariable « *as in English* », car alors on aurait pu croire la submersion vague, très gentille en somme, alors que c'était, souvenez-vous, un feu d'artifice aquatique du tonnerre de Dieu.

Dernière remarque : je commence à devenir un personnage influent : la chaîne de télé en question a enlevé, grâce à moi, son bandeau « *le before de tirs croisés* ». Elle l'a même enlevé avant que mon article à ce sujet ait paru : phénomène de télépathie.

**Bernard Leconte**





# Un bon vin blanc

---

Lycéen de dix ans en Angleterre, j'ai été confronté pour la première fois à une langue étrangère, en l'occurrence le français. Notre professeur, femme avertie, a passé trois mois principalement sur la prononciation, avec l'aide indispensable de l'alphabet phonétique international (API).

Deux phrases me restent gravées dans la mémoire. La première : « Les agneaux folâtraient dans les champs », propos qui, vous l'avouerez, n'est pas d'une utilité primordiale. Mais la deuxième : « Un bon vin blanc » cachait un des profonds secrets de la langue française et de ses difficultés pour un Anglais – la voyelle nasalisée. Il y en a quatre : un, on, in, an.

Or, nos présentateurs et présentatrices de radio et de télévision françaises ont souvent tendance à éliminer l'un de ces quatre trésors : notre cher vin !

Chez eux, syndicat devient *sandicat* ; instabilité, *anstabilité* ; intempéries, *antempéries* ; vingt, *vangt* ; incidents, *ancidents* ; insertion, *ansertion* ; insolite, *ansolite*, et ainsi (*ansi*) de suite.

La prononciation est à la base de toutes les langues. D'accord pour les différences régionales... mais sans bonne prononciation, on ne se fait pas comprendre.

Vive un bon vin blanc !

Douglas Broomer





# Tout se complique

---

Qu'il s'agisse d'une étape du Tour de France, de la météo, du « chassé-croisé » sur la route des vacances, de la récolte des céréales ou des comptes d'Air France, un seul adjectif les qualifie : « compliqué(s) ».

L'itinéraire des coureurs pouvait être **périlleux** et la tactique de course **malaisée**, le temps **incertain**, le départ vers la Côte d'Azur **laborieux**, la moisson **calamiteuse** ou les résultats de notre Compagnie aérienne nationale **obérés** par les grèves.

Non, un seul mot résume toutes les situations. Elles sont « compliquées ». Cette panacée évite d'avoir à penser. Elle résume tous les embarras du monde. Il en va ainsi des mots fourre-tout serinés à longueur d'antenne qui, le mimétisme aidant, réduisent chaque jour un peu plus notre vocabulaire.

Quelques puristes s'efforcent encore de ciseler leur pensée dans des phrases faites de mots expressifs. Ils sont le petit reste sur les ondes envahies par les approximations langagières, les simplifications outrancières, les poncifs éculés, voire les barbarismes.

L'appauvrissement de l'expression induit celui de la pensée. La course à l'exclusivité l'emporte sur l'intelligence. Quelle que soit l'information délivrée, l'essentiel est d'en avoir parlé le premier. Alors fi du français ! Peu importe la mémoire qu'on gardera du fond. On vous a dit que c'était compliqué. Tout est là.

Maurice Véret





# Le poids des mots ou la sémiotique peut-elle casser des vies ?

---

Les attentats terroristes, hors la compassion pour les victimes, leurs familles et leurs amis, la tristesse et la colère, provoquent chaque fois une exaspération qui dure ce que durent la prose ou les gloses des journalistes.

Ils ignorent le poids des mots : n'importe quel énergumène ayant préparé un attentat devient un cerveau ! *Un cerveau...* la seule fois de sa vie où on lui en aura attribué un. Il n'est même pas indispensable de « réussir » l'attentat, la préparation suffit et la pire des brutes devient un « cerveau ».

Mettez-vous à la place – c'est difficile, on comprend bien – de ceux qui n'ont jamais rien eu d'autre qu'un petit pois dans la tête ; si on qualifie n'importe qui de *cerveau*, il y en aura toujours quelques-uns pour vouloir eux aussi être crédités de ces mystérieux neurones.

À écouter attentivement les mots utilisés en boucle après un attentat, ils finissent par laisser paraître un désir, conscient ou pas, d'embellir l'abjecte réalité, de romancer – osons le mot – des vies d'un vide sidérant. *Kamikaze* garde encore une connotation presque positive dans l'imaginaire collectif ; *martyrs...* se passe de commentaires tant c'est choquant ; *l'homme le plus recherché de France, d'Europe*, autant dire la promesse de la célébrité et des quinze minutes de gloire auxquelles ils ne devraient jamais avoir droit ; *jeune homme, jeune femme, maman, papa, petit frère, grand frère...* (« cadet, aîné », les





journalistes ne connaissent-ils pas ?) évoquent nos familles, nos enfants, nos amis, des gens que nous croisons et avec qui nous partageons un sourire.

Ô vous les journalistes, gardez vos *jeune homme, jeune femme* pour les victimes, vos *cerveaux* pour les prix Nobel.

Faut-il être aveugle et obtus pour ne pas imaginer les effets d'un vocabulaire aussi désastreux sur les paumés, d'où qu'ils viennent. Si vous ne connaissez pas le pouvoir des mots, changez de métier, si vous l'avez oublié, souvenez-vous qu'ils peuvent faire basculer un petit imbécile qui croira devenir un *cerveau*, un *kamikaze*, un *martyr*, une *célébrité*.

Et surtout, pensez aux futurs martyrs, les vrais, ceux dont vous êtes un peu responsables chaque fois que vos mots promettent implicitement importance et gloire à de sinistres individus, quand ils devraient au moins tenter de leur faire entrevoir le néant qui les attend.

Véronique Likforman

*N. B.* : Depuis l'écriture de cet article, il est question – enfin ! – de cesser de répéter les noms et d'étaler la vie des assassins. À vérifier, hélas, la probable prochaine fois.



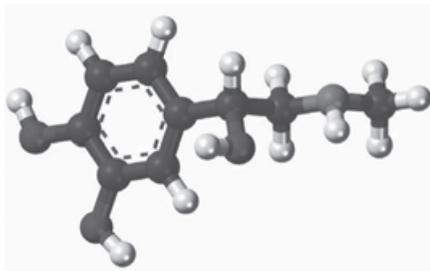


# Abus d'adrénaline

« Il se sentit rougir de colère. La moutarde lui montait au nez... »  
 Mais pourquoi donc s'exprimer aussi banalement, avec des mots compris de tous ? Il y a mieux, beaucoup mieux, quand on s'ébat dans la « branchitude ». Un très joli mot, découvert il y a déjà quelque temps par les médias, du plus *people* au plus sérieux, et qui est mis à toutes les sauces : **adrénaline**.

« Une brusque décharge d'adrénaline l'envahit. » ; « L'adrénaline bouillait dans ses veines. » ; « Des vagues d'adrénaline les submergèrent. » Rien de rien, je n'invente rien. Alors, devant de telles phrases radicales, énoncées avec assurance par nos modernes Vadius et Trissotin, oserons-nous bafouiller : « Mais qu'est-ce que c'est, votre adrénaline ? » La plupart n'en savent quasiment rien, sauf que c'est un bien beau substantif, mystérieux juste ce qu'il faut pour rendre inattaquable celui qui vous l'assène...

Le mot *adrénaline* vient du latin *ad renes*, « près du rein ». Il désigne une hormone, appelée aussi « épinéphrine », du grec signifiant « au-dessus



du rein ». Celle-ci est sécrétée par les glandes surrénales en réponse à un état de tension, de traumatisme, ou lors d'une activité physique intense entraînant une accélération du rythme cardiaque, une augmentation de la vitesse des contractions

du cœur, une hausse de la pression artérielle, une dilatation des bronches et des pupilles. (Ouf!) La sécrétion d'adrénaline satisfait un important besoin d'énergie, par exemple, pour affronter un grave danger (véritable définition d'un autre mot beaucoup et trop mal utilisé : *stress*).

Ainsi, nous pouvons, nous devons, nous contenter de formules comme :  
 « Tu m'agaces, je vais me fâcher. Il sentit qu'il allait perdre son





sang-froid... », sans recourir aux flots d'adrénaline et autres pédantismes non moins ridicules...

--- À quand : « *Elle manquait de folliculine* » pour une dame d'allure un peu brusque ; ou bien : « *Il souffrait manifestement d'un excès de testostérone...* » pour qualifier votre voisin macho ? Mais, me souffle-t-on, cela commence déjà...

Nicole Vallée

---



---

## Pantoufle de vair ?

---

Nous avons tous appris que la fameuse « petite pantoufle de verre » de Cendrillon était en réalité en vair, i. e. de la fourrure de petit-gris. Mais est-ce bien la vérité ? Question futile ? Que nenni !

Voici ce qu'en disent les deux dictionnaires courants.

*Le Petit Robert 1* énonce curieusement : « *La pantoufle de vair (ou de verre, selon Perrault), dans le conte de Cendrillon.* »

*Le 2* est plus précis : « [...] *petite pantoufle de verre. (On rencontre l'expression « pantoufle de vair », variante due aux interventions réalistes de Balzac et de Littré.)* »

*Le Petit Larousse*, lui, ne mentionne même pas de « pantoufle de vair ou de verre » dans les noms communs, et, à « Cendrillon », il n'a aucun scrupule à présenter *Cendrillon ou la Petite Pantoufle de vair*. Cependant, la Semeuse a évolué, changeant le « vair » du début du xx<sup>e</sup> siècle en « verre », de 1951 à la fin des années 1960, pour choisir, en 1980, de... ne plus choisir, mentionnant *Cendrillon*, conte en prose de Perrault, pour finalement la banaliser comme simple « *personnage de contes de fées* » !





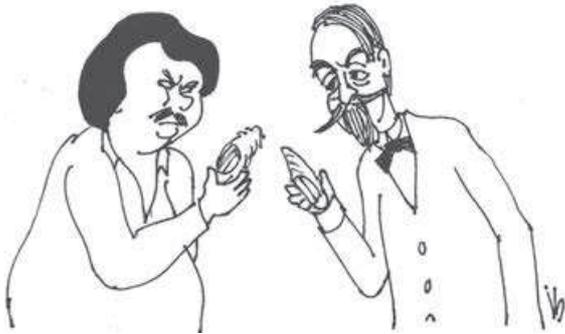
*Le Grand Robert*, au mot « vair », explicite la formule du *Petit* : « La pantoufle de vair de Cendrillon. *REM.* Le texte original du conte est “la Petite Pantoufle de verre”. »

Comme trop souvent, et malgré son titre, le *Grand Dictionnaire encyclopédique* n’effleure même pas le sujet, puisque, à « vair » il n’en dit rien, et à *Cendrillon*, se contente du titre original.

Ces hésitations reflètent une controverse qui fut lancée par Balzac et que ne laissait pas pressentir le *Dictionnaire de l’Académie*.

Dès 1694, donc peu avant *Cendrillon*, il définit « vair » comme « *terme dont on se servoit autrefois pour exprimer une fourrure blanche & grise [sic].* », définition qui n’a pas varié jusqu’à la 8<sup>e</sup> édition (1932-1935), où l’on trouve enfin cet exemple : « *Un manteau, des pantoufles de vair.* »

D’où vient tout à coup cette histoire de vair ? Pas de Perrault, ni des frères Grimm, plus tardifs et chez qui Aschenputtel porte successivement des escarpins de soie brodée, puis des pantoufles d’or. Non, c’est Balzac qui, en 1841, « corrige » ce qui lui semble être une erreur : « *Ce mot [vair], depuis cent ans, est si bien tombé en désuétude que, dans un nombre*



*infini d’éditions de contes de Perrault, la célèbre pantoufle de Cendrillon, sans doute de menu vair, est présentée comme étant de verre.* » Un de ses personnages affirme qu’il ne peut exister de pantoufles en verre.

En revanche, Anatole France invite un de ses personnages à se « *défier du bon sens. Cendrillon avait des pantoufles non de fourrure, mais de verre [...]. Ces pantoufles étaient fées ; on vous l’a dit* ». Comment expliquer, alors, que cette interprétation, contredisant celle de Balzac, qui n’avait pas été retenue, ne soit pas adoptée par l’Académie, alors que son auteur en faisait partie, lui ? C’est que la citation est souvent réduite à sa première partie, et classe à tort A. France parmi les tenants de la graphie *vair*... « *Quoi de plus joli qu’une pantoufle transparente qui laissait voir, comme s’il eût été nu, ce charmant petit pied dont le fils du roi se montre si amoureux !* », écrira, un siècle plus tard, Aristide, chroniqueur du *Figaro*.





Pourtant, quelques années plus tôt, Larousse et Littré se sont prononcés sans équivoque pour la pantoufle de vair ! Le *Grand Dictionnaire universel* ignore si les éditeurs ont mis *verre* à la place de *vair* par ignorance ou par goût du merveilleux, mais sait que le vair était bien connu comme une des fourrures du blason et que Perrault n'a pas pensé chausser sa petite Cendrillon avec du verre, et suppose que, à l'inverse, plus tard, un imprimeur aura cru corriger une véritable faute en remplaçant *vair*, mot inconnu, par *verre* ; c'est ainsi que l'idée d'une chaussure fantastique aura été reléguée parmi les simples coquilles typographiques. De même, Littré attribue la graphie « verre » (absurde) à la désuétude du mot *vair*. C'est oublier que Perrault était non seulement académicien lui-même, mais encore grand spécialiste de la langue française : l'argument de l'erreur de transcription ne tient donc pas en présence de l'édition originale et du manuscrit, et parce que, à l'époque, l'orthographe était bien fixée et qu'une telle erreur est difficilement envisageable pour deux mots de sens très différents. Sa répétition par les typographes, échappant aux relectures des correcteurs et de l'auteur, relève donc de la pure spéculation.

Un siècle plus tard, à propos de l'hypothèse « vair », le *Grand Larousse encyclopédique* avait adopté résolument le point de vue opposé : « Dans un conte de fées, une telle recherche de la vraisemblance paraît inutile. » Malgré tous ces arguments, la 9<sup>e</sup> édition du *Dictionnaire* ose donner tout de go comme exemple « la pantoufle de vair de Cendrillon » !

Paradoxalement, il n'y a aucune controverse sur le terme de *pantoufle*, alors que, même à l'époque, il avait déjà son sens actuel de chaussure ouverte comme une mule, donc en contradiction avec la logique de l'histoire. À l'opposé, le verre était un matériau rare et précieux, et la pantoufle s'ajuste exactement au pied de Cendrillon, alors que, chez les frères Grimm, les sœurs se coupent les pieds jusqu'au sang ! Heureusement que Walt Disney a choisi la version de Perrault, nettement plus... brillante.

Jacques Groleau





# Quand le français occupe le devant de la scène

Après le cinéma et la bande dessinée, explorons un autre mode d'expression populaire : le théâtre, non pas celui qui met en scène la langue de Molière, mais celui que l'on va voir en arpentant les rues de Paris, le **théâtre de boulevard**.

**Georges Courteline** (1858-1929), l'un des maîtres du genre, nous en annonce la couleur : « **Les mots me font l'effet d'un pensionnat de petits garçons que la phrase mène en promenade** ». Le théâtre de boulevard



est d'abord un **genre littéraire**, avant même d'être une – féroce – **comédie de mœurs**, le plus souvent l'inévitable histoire de la femme infidèle et de l'époux bafoué, parce que les auteurs y sont surtout des hommes. Dans cette comédie-là, chacun en prend pour son grade pourvu que la phrase qui le fustige soit propre à le ridiculiser : « **J'ai connu une**

**femme qui voulait divorcer pour ne pas rester l'épouse d'un mari trompé.** »

Tous les défauts de la nature humaine défilent et sont tournés en dérision, en distinguant si possible ceux des hommes et ceux des femmes, pour augmenter l'effet comique aux yeux d'une moitié du public, se gaussant de l'autre : « **L'homme est le seul mâle qui batte sa femelle. Il est donc le plus brutal des mâles... à moins que, de toutes les femelles, la femme ne soit la plus insupportable.** » Le théâtre de boulevard n'est pas misogyne puisqu'il tire sur tout ce qui bouge, justement pour faire rire de tout.





**Eugène Labiche** (1815-1888) n'est pas en reste de cette caricature de la nature humaine : « **Il se lève tard, très tard, afin de contempler moins longtemps ses semblables.** » ou « **Si on disait toujours la vérité, dans le monde... on passerait sa vie à se dire des injures.** » (*Le Misanthrope et l'Auvergnat*). Labiche a écrit 176 pièces ; la plus



célèbre est sans doute *Le Voyage de monsieur Perrichon*, dont voici deux phrases du même acabit : « **L'ingratitude est une des variétés de l'orgueil.** » ou encore son pendant symétrique « **Les hommes ne s'attachent point à nous en raison des services que nous leur rendons, mais en raison des services qu'ils nous rendent.** » La Bruyère n'est pas loin... Et Flaubert a pu écrire : « **Il y a une universalité chez Labiche, qui condense l'esprit français.** » Bergson ajoutait : « **Labiche est l'auteur le plus cité après Molière et Cervantès.** »

**Georges Feydeau** (1862-1921) rencontre un succès foudroyant : *Tailleur pour dames, Un Fil à la patte, Le Dindon, La Dame de chez Maxim, On purge bébé, Mais n'te promène donc pas toute nue, La Main passe, La Puce à l'oreille, Occupe-toi d'Amélie, Feu la Mère de Madame, Je ne trompe pas mon mari*, etc., connaissent tous un succès



phénoménal en s'inspirant de la même veine : « **Il n'y a pas un drame humain qui n'offre quelques aspects très gais.** », et encore cette prédilection pour les défauts supposés de la nature féminine (*Le Dindon*) : « **Comment veux-tu que je te comprenne !... Tu parles à contre-jour... Je ne vois pas ce que tu me dis !** » ou « **Il n'y a que dans ces courts instants où la femme ne pense plus du tout à elle qu'on peut être sûr qu'elle dit vraiment ce qu'elle pense.** », mais, rappelez-vous, l'homme est tout autant une cible de choix : « **Il n'y a rien de menteur comme un homme, si ce n'est une femme.** »

Le théâtre de boulevard a prospéré tout au long du XX<sup>e</sup> siècle et jusqu'à nos jours. **Sacha Guitry** (1885-1957), à la misogynie légendaire, y connut son heure de gloire : « **Deux femmes qui s'embrassent me feront toujours penser à deux boxeurs qui se serrent la**





## Le français en France



main. » ou « Deux femmes finiront toujours par se mettre d'accord sur le dos d'une troisième. », mais tout de même toujours plus de misanthropie que de misogynie : « Il y a des gens sur qui on peut compter. Ce sont généralement des gens dont on n'a pas besoin. » Signe des temps, nombre de ses pièces vont être transposées au cinéma : *Le Roman d'un tricheur* (1936), *Mon père avait raison* (1936), *Désiré* (1937), *Quadrille* (1938), etc. Le phénomène

s'amplifiera dans les deux dernières décennies du XX<sup>e</sup> siècle. Les auteurs vont même souvent devenir des dialoguistes de films : Ainsi **André Roussin** (1922-1991) : « Soldat inconnu, connais pas... Comme si vous me parliez peau-rouge. Et encore, les Peaux-Rouges, ils ont le bon goût d'enterrer la hache de guerre. Nous, c'est le guerrier qu'on enterre, mais le matériel, on le conserve. » Rappelons-en quelques succès : *La Petite Hutte* (1947), *Lorsque l'enfant paraît* (1951), *La Voyante* (1963), *La vie est trop courte* (1982), *La petite chatte est morte* (1987).

Il faut ici accorder une place spéciale à une femme qui va – enfin – connaître la notoriété et pouvoir, en quelque sorte, venger toutes ses consœurs ; voyez donc le titre de certaines de ses pièces : *Les Bonshommes* (1970), *Un Sale Égoïste* (1977), *Si t'es beau, t'es con* (1977), *Monsieur de Saint-Futile* (1996)... imprégnées du même esprit persifleur, mais dans l'autre sens : « Beaucoup du charme des hommes est fait de l'ennui des femmes ! » **Françoise Dorin** va aussi renouveler en partie le genre en introduisant des sujets nouveaux comme la santé ou l'écologie, mais – ne vous y fiez pas – toujours pour mieux s'en moquer : « Le vélo, c'est bon pour la circulation, ça fait toujours une voiture de moins dans les embouteillages ! »

Le théâtre de boulevard reste très vivant, d'abord parce qu'il est encore très représenté dans les théâtres parisiens. Mais, et peut-être





surtout, parce que nombreux sont les auteurs qui continuent d'en offrir de nouvelles pépites : **Jean Dell, Jean-Claude Brisville, Gérald Sibleyras, Sébastien Thiery, Florian Zeller**, dont *Une heure de tranquillité* fait courir le public.

Entre 1880 et 1890, Courteline invente le « Conomètre », tube transparent gradué contenant un liquide et relié à un tuyau dans lequel un comparse camouflé souffle pour faire monter le liquide dans le tube en fonction du « degré de stupidité » de l'interlocuteur choisi (à son insu) ; il paraît que, parfois, le tube débordait... Ça ne vous dit rien ? Oui, bien sûr, *Le Dîner de cons* de **Francis Veber**, dont voici un extrait : « – Brochant : **Il s'appelle Juste Leblanc.** – Pignon : **Ah bon, il n'a pas de prénom ?** – Brochant : **Je viens de vous le dire Juste Leblanc.** – Pignon : **?** – Brochant : **Leblanc c'est son nom, et c'est Juste son prénom.** – Pignon : **??** – Brochant : **Monsieur Pignon, votre prénom à vous, c'est François, c'est juste ?** – Pignon : **Oui.** – Brochant : **Eh bien lui, c'est pareil, c'est Juste.** – Pignon : **???** »

On a parfois appelé le théâtre de boulevard, le « théâtre du désenchantement », mais ce désenchantement ne serait-il pas l'expression d'une tendresse déçue pour le genre humain ? Quoi qu'il en soit, dans le vaudeville, c'est toujours le « bon mot » qui prime, c'est-à-dire le trait destiné à faire mouche, permettant ainsi à la langue française de s'ouvrir des boulevards tandis que, comme nous venons de le voir, l'inspiration qui l'irrigue reste encore marquée par son origine et demeure proprement *courtelinesque*.

**Alain Sulmon**

Délégation du Gard





# Lingua franca

---

La lingua franca, ou langue franque, est une « langue privilégiée à une époque donnée pour un espace donné<sup>1</sup> »; appelée également « langue véhiculaire », par sa structure composite (à l'instar des pidgins), elle offre la possibilité à des personnes de cultures différentes de communiquer entre elles<sup>2</sup>. Force est de constater qu'entre usage et terminologie officielle, la langue parlée par les habitants de tel pays (appelés encore les « locuteurs natifs » [LN]) n'est pas toujours en adéquation avec les préconisations affichées par les organisations chargées de leur diffusion et de leur application. Un certain nombre de facteurs peuvent être imputés à cet état de fait : l'apport de termes nouveaux, nés de cultures migrantes et qui sont parfois intégrés dans le lexique français, tels *kibboutz*, *aficionado*<sup>3</sup>, etc., les néologismes (mots nouveaux créés sous la forme d'un nom commun, d'un adjectif ou encore d'une expression) en relation avec les différents lexiques scientifiques et dont les racines sont souvent gréco-latines. Mais la pluralité et l'importance de termes en provenance de cultures autres que française a pour support les nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC). Ainsi, l'internet pourvoit-il, pour l'essentiel, à une terminologie d'origine anglo-américaine. Cet investissement linguistique traverse et intègre la langue de l'habitant natif, quelle que soit son origine linguistique, même si des mots en relation avec l'univers numérique ont été mis en place et officialisés par des organisations représentant la langue française<sup>4</sup>. Il en est ainsi du terme « *smiley*<sup>5</sup> » ayant pour signification : « Dans un message, association facétieuse de quelques caractères typographiques qui évoquent un visage expressif » traduit en France par « frimousse<sup>6</sup> », et au Québec par « binette<sup>7</sup> ».

Ce développement montre que l'anglo-américain est devenu une manière de lingua franca, or l'attribution de ce statut n'a-t-elle pas





pour origine le fait que la technologie numérique, en provenance des États-Unis pour l'essentiel, a été désignée par des termes anglo-américains, précisément ? Ainsi les langages informatiques, dits « langages complexes », sont écrits dans la langue d'Albion (anglais). Par leur usage quotidien, ils intègrent la langue en usage dans tel pays et se fondent en son sein. Il en est ainsi des termes « *smileys* », « *blog* », « *webmaster* », etc. Face à ce constat, nombre d'interrogations sont posées. Penser la langue française comme langue internationale (FLI) ne serait-il pas lié à un statut de langue attribué à tel savoir-faire ou à telle technologie ? Dans le cadre de la langue anglaise ayant parfois statut de lingua franca, ne serait-il pas souhaitable alors de procéder à un état des lieux des différents champs lexicaux, ce qui correspond à différents ensembles de mots mis en place se rapportant à une même idée ainsi qu'aux objets auxquels ils réfèrent ? Bourdieu évoquait le concept de marché linguistique<sup>8</sup>, or parler de marché ne renvoie-t-il pas à la manière dont les phénomènes de diffusion terminologique sont réalisés, voire commercialisés, via les objets qu'ils nomment ?

## Marcienne Martin

1. <http://www.universalis.fr/dictionnaire/lingua-franca/>.
2. Cf. Jocelyne Dakhliya, « La langue franque méditerranéenne », *Les Cahiers du Centre de recherches historiques* [En ligne], 42 | 2008, mis en ligne le 3 novembre 2011, consulté le 15 février 2016. URL : <http://ccrh.revues.org/3439>; DOI : 10.4000/ccrh.3439.
3. <http://www.academie-francaise.fr/dictionnaire/index.html>
4. Cf. *Le langage sur l'internet, un savoir-faire ancien numérisé*, de Marcienne Martin (L'Harmattan, 2007, 160 p.).
5. *Vocabulaire de l'informatique et de l'internet – Journal officiel* du 16 mars 1999.
6. *Ibid.*
7. <http://www.oqlf.gouv.qc.ca/ressources/bibliotheque/dictionnaires/Internet/fiches/1299153.html>.
8. Cf. *Langage et pouvoir symbolique*, Cambridge, de Pierre Bourdieu (Polity Press, 1991, pour la présente édition, Fayard, 2001, 424 p.).





# Cacographie

---

**Dans le texte qui suit, de nombreuses fautes, de toutes sortes, se sont insidieusement glissées. Vous êtes invités à les corriger...**

Très chers amis, Liliane et moi, en temps que maîtres de séant, vous invitent à commémorer l'anniversaire des huit cents dix ans de ce moulin, que Richard Chœur de Lyon fit construire ainsi que son voisin, à trois lieux d'ici, le célèbre moulin d'ANDE (Maurice Pons, *les Saisons*, livre culte).

Et plutôt que laisser votre aéropage choisir – cruel dilemme – entre deux alternatives (bailler aux corneilles ou se vautrer sur ces mouelleux bas-flans), nous lui proposons cette « cacographie », (du grec *cacos*, « mauvais », et *graphein*, « écrire »), semée à l'envie de chausse-trappes rigolottes. L'inverse, en quelle que sorte, de la dictée de Prosper Mérimé... En terme de culture, espérons-le, cette cession initiera pour vous, sous les meilleurs hospices, une après-midi excessivement agréable.

En tous cas, sans barguignier et comme cela va de soit, dites-nous ce que vous avez envie pour que vous soyez de plein pied avec ce hâvre normand, un espèce de paradis terrestre...

Veuillez hûmer à pleins poumons les efluves poivrées sourdant, entre leurs pétales aigües, de ces gros azalés oranges, panacée universelle qui palie aux corhyzas, aux ashmes, aux infractus et autres disfonctionnements qui peuvent s'en suivre...

(À suivre.)

Bertrand Kempf

---

\* Corrigé page XI.





# Vocabuliste

---

**À vous de trouver la bonne définition.**

**1. L'ANTIHALO, c'est**

- A. Une préparation dont on enduit les négatifs photographiques pour éviter les voiles partiels.
- B. La même, plus fortement dosée, pour lutter contre l'exposition au voile intégral dans l'espace public.
- C. La même, surdosée, pour guérir définitivement les ados de leur addiction au portable.

**2. Un AOÛTEMENT, c'est**

- A. Une lignification de jeunes rameaux avant l'hiver.
- B. Le résultat d'une piqûre d'aoûtat.
- C. Une mise en congé d'une variété de Parisien (l'aoûtien).

**3. Les APPARAUX sont**

- A. Une collection de costumes d'apparat pour officiers de marine.
- B. L'ensemble des appareils et équipements de manœuvre d'un navire.
- C. Des notes d'ornement qui précèdent la note réelle à une seconde d'intervalle.

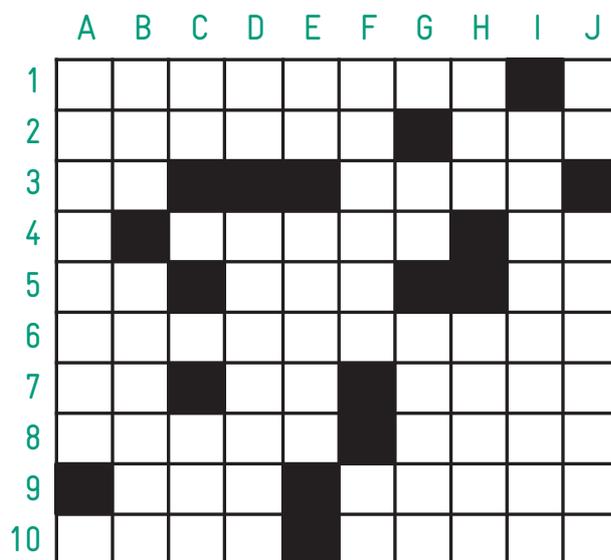
Jean Laquerbe

\* Bonnes réponses : 1. A, 2. A, 3. B





## Mots croisés de Melchior



1. Tremble dans le vent.
  2. Pénibles à l'oreille.  
Enlace les Japonaises.
  3. Pronom. Vision centrale.
  4. Parfume les tians. Bougé à l'envers.
  5. Très droit. La Chine sans ses voix.  
Permet d'aller droit.
  6. Soigne les bronches.
  7. Rat éventré. Nous préférons cela.  
Halo souvent glorieux.
  8. Fiacre, pour mon grand-père.  
Soldat à sauver.
  9. Tibia qui ne sonne pas.  
Berre ou Ville-d'Avray ?
  10. Pas toujours sana.  
On y voyage pour pas cher.
- A. Sont-ils blancs, comme le dit la chanson ?
  - B. Se fait souvent attendre. Ses fûts ne contiennent pas de bon vin.
  - C. Arturo. Il est avec les autres quand la mer palpite entre les tombes.
  - D. Un pot vide. Les Corses font de délicieux beignets avec leurs fleurs.
  - E. Morceau de toile. Il sait bien charger.
  - F. Au bon beurre ! Dans.
  - G. Pronom. Partout sans sa note finale.
  - H. Bleu. On peut s'en servir, s'il est bon.
  - I. Reproduisant à peu de frais de jardinerie.
  - J. Permet de mettre Paris en bouteille.  
Bleue ou charbonnière.



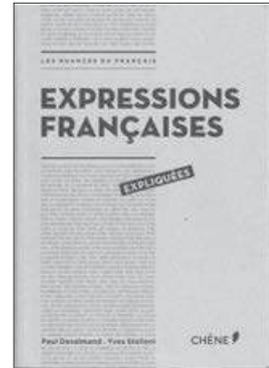


# Nouvelles publications

## EXPRESSIONS FRANÇAISES EXPLIQUÉES

de Paul Desalmand et Yves Stalloni

Chêne, « Les nuances du français », 2016, 256 p., 9,90 €



Quel est le seul critère de notre authentique connaissance du français ? La capacité d'énoncer et de comprendre ces innombrables locutions, souvent intraduisibles, qui marquent l'esprit d'un peuple et lui confèrent un sentiment d'appartenance nationale.

Paul Desalmand et Yves Stalloni nous offrent plus de 200 tournures idiomatiques accompagnées de leur origine et de leur sens parfois énigmatique. Certaines sont directement issues du terroir, comme la métaphore « *partir en eau de boudin* », qui se réfère sûrement à la cérémonie dite « du cochon ». Mais faut-il avoir vécu à la campagne pour comprendre ce qu'est « *le coup de pied de l'âne* » ? Non, car la réponse se trouve chez le poète latin Phèdre, dont les auteurs nous rapportent la fable. Certes, l'Antiquité est riche en tournures que nous avons adoptées. Ainsi de cette « *victoire à la Pyrrhus* », dont on ne sait ni s'il s'agit vraiment d'une victoire ni qui était Pyrrhus, car ils furent nombreux les rois qui portèrent ce nom ! Énigmatiques aussi ces « *Gémonies* » auxquelles ont été « voués » tant d'hommes politiques ; l'explication est à chercher dans ce terrible « *escalier des Gémonies* », à Rome, tout près du Tibre.

De même, l'étrange « *lit de Procuste* », objet mobilier d'un personnage peu recommandable de la mythologie grecque, qui se trouve pourtant utilisé au XXI<sup>e</sup> siècle lorsqu'il s'agit d'opérations de normalisation et de règlement administratif... Quant à « *la flèche du Parthe* », elle appartient à notre patrimoine culturel et pas seulement aux cavaliers de l'« *archerie montée* ».

Les auteurs font aussi la part belle à la créativité, au surgissement spontané de formes inclassables. Par exemple, ce *TDC* ou « *tombé du camion* » ou encore « *tombéducamion* ». Quelle est la part du commerce dans ce sigle ? Et le « *seum* », tout droit arrivé de banlieue, dont l'étymologie pourrait provenir de l'arabe *semn*, qui signifie « venin ». Proféré par les très jeunes, de tous milieux, y compris les « bourges », il désigne un gros mal-être ; « *on a le seum* » comme « *on a la rage* ».

Toujours dans un registre très actuel, « *on ne va pas chercher des poils aux œufs* » mais seulement « *éviter de se faire prendre par la patrouille* ».

Le mieux à faire est de « *toucher sa bille* », *Le Petit Robert* l'a recueilli dans ses pages, mais la langue vivante n'a pas dit son dernier mot !

Monika Romani





### LA PURISTE, de Catherine Choupin

Éditions Librinova, 2015, 206 p., 2,99 €

Quand une agrégée de lettres classiques se mêle d'écrire un (très bon) roman policier, quelles plus terribles monstruosité présenter à ses lecteurs horrifiés que les attentats contre la douce, la merveilleuse, l'innocente langue française ? Ces attentats ne sont-ils pas des crimes ? Ne faut-il pas les prévenir à tout prix ? Par d'autres crimes peut-être... et voilà que pas moins de neuf professeurs de lettres ou de philosophie de prestigieuses

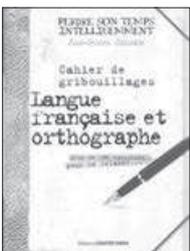
classes préparatoires parisiennes décèdent brutalement les uns après les autres ! Le commissaire Chardon aura fort à faire pour confondre un ange justicier, à l'égard duquel il ne peut s'empêcher (tout comme nous) d'éprouver quelque sympathie... **Nicole Vallée**



### DONNER SA LANGUE AU CHAT. ET AUTRES EXPRESSIONS FÉLINES, de Jean-Pierre Colignon,

Éditions First, 2016, 160 p., 2,99 €

Dans ce micro-volume, notre ami Jean-Pierre Colignon est parvenu à réunir cent cinquante expressions dont le chat est l'acteur principal. Avec son air tour à tour confiant, indifférent, satisfait, méprisant, endormi ou égoïstement installé, le félin ronronne d'aise quand il est nourri, libre de se promener ou de hanter tranquillement les coussins du salon. Il est aussi capable de montrer ses griffes et de s'en servir. « *S'il est inutile de gronder le chat quand le fromage est mangé* », soyez assuré que « *tous les moineaux périraient si le chat avait des ailes* ». Belle étude psychologique de ce quadrupède qui retombe toujours sur ses pattes et qui se déplace en silence sauf quand il vient demander sa pitance ! Chat vit rôl, chat mit patte à rôl. Plaisir des mots ! Regardez-le avec les yeux de Léonard de Vinci, vous verrez, c'est une œuvre d'art. Pourtant, il vaut mieux s'en méfier et, avec Alexandre Vialatte, penser que cette boule de poils taiseuse, cette petite âme ombrageuse peut vite devenir « *une sale bestiole* ». Colette n'est sans doute pas d'accord, qui voit dans sa fréquentation une source d'enrichissement. D'expression en expression, le petit matou vous emmène faire une jolie promenade littéraire. **Jacques Dhaussy**

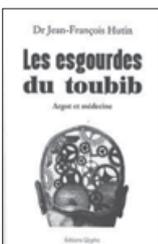


### CAHIER DE GRIBOUILLAGES. LANGUE FRANÇAISE ET ORTHOGRAPHE, de Jean-Pierre Colignon

Éditions Contre-dires, 2016, 160 p., 13,90 €

Ce cahier au format familial concocté par Jean-Pierre Colignon se présente tout taché, comme si l'on avait fait ses devoirs sur la table de la cuisine ! Mais il renferme entre ses pages maints précieux secrets d'une langue totalement maîtrisée oralement et à l'écrit. Des questions souvent pointues, parfois sous forme de QCM (mais possibilité de se référer au corrigé) d'orthographe, de grammaire et de vocabulaire.

Les exercices proposés ne requièrent pas tous le même niveau de compétence. Ainsi, ceux qui auront « gribouillé » facilement pourront passer à la vitesse supérieure et s'intéresser, par exemple, aux périphrases (*la folle du logis* ?), définir les nouveaux arrivés du dictionnaire (*hydroponie, Mox* ?), déchiffrer rapidement quelques *dingbats*, voire s'initier à la *cryptographie*. **M. R.**



### LES ESGOURDES DU TOUBIB, du docteur Jean-François Hutin

Éditions Glyphes, 2016, 230 p., 18 €

Ah, la réjouissante lecture ! Malgré son nom, qui signifiait, au xv<sup>e</sup> siècle, « querelleur et batailleur », notre bon toubib a cherché à nous amuser (excellent pour la santé) avec le savoureux argot du carabin de ses jeunes années. Que les pudibonds se calment... Bien sûr, certaines appellations dans le domaine anatomique, ou celui des fonctions « naturelles », peuvent les choquer, mais avec une telle imagination, une telle fantaisie...





Ainsi de *l'abbaye de clunis* ou du *gaillard d'arrière du bocal*, des *jumelles...* pour les fesses ; *se sucrer la gaufre* signifie « se maquiller » ; *débrider la margoulette*, *se caler les amygdales*, *avoir la glotte qui baigne*, c'est « bien manger » ; *bouder le mastic*, *enfiler des briques*, le contraire. Nous vous souhaitons, Messieurs, de ne pas vous *dégazonner*, ni avoir *le genou dans le cou*, voire en *emprunter un qui vaut dix...* Et à vous, jeunes dames, que tout se passe au mieux quand vous vous *déballonnerez*, *momignarderez* ou *décrocherez votre lardon...* Sources bibliographiques. Index. Vingt illustrations fort bien choisies. **N. V.**

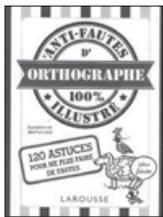


### 100 ANGLICISMES À NE PLUS JAMAIS UTILISER. C'EST TELLEMENT MIEUX EN FRANÇAIS

de Jean Maillet

Éditions Le Figaro littéraire en collaboration avec les Éditions de l'Opportun, 2016, 160 p., 9,90 €

Que cette ferme injonction est propre à satisfaire nos « Déèlèfiens » passés, présents et à venir ! Elle est due à un éminent linguiste, « lanceur d'alerte » contre l'anglo-américanisation de notre langue, dont il sait aussi nous livrer les plus plaisantes expressions... quand il ne se divertit pas en jouant de son violon baroque... D'*Addict* à *Win Win*, en passant par *Hashtag* (ne dirait-on pas un jappement ?), *News*, *Relouquer*, *Single*. Tous ces fâcheux et intempestifs anglicismes sont soigneusement étudiés, disséqués, ont leur origine, souvent française, dévoilée, non sans être pimentés de savoureuses anecdotes. Compterez-vous parmi les privilégiés, ou les « happy few » (expression introduite par... Stendhal) à suivre ces pertinents conseils ? **N. V.**



### L'ANTI-FAUTES D'ORTHOGRAPHE 100% ILLUSTRÉ. Collectif, illustrations de Jean-Yves Grall

Larousse, 2016, 256 p., 9,95 €

L'Académie et les meilleurs auteurs seraient favorables à une réforme de notre orthographe ? Larousse ne va pas se priver pour autant de nous proposer 120 astuces pour nous éviter les fautes. Quelques-uns des 150 mots de cet ouvrage tiennent certes compte des simplifications proposées en 1990 (traits d'union, accents, pluriels des mots composés), mais l'orthographe ancienne prime car la nouvelle n'est pas encore – et de loin – entrée en usage. « *On s'est assis sur un banc, avant de publier les bans.* » « *Il atterrit sur ses deux jambes (et ses deux pieds).* » « *Un homme de cet acabit mérite un bel habit.* » Moyen mnémotechnique, image amusante et jolie, *abattre* et *voûte*, *isthme* et *jeûne*, *oignon* et *taon...* L'orthographe ? Un vrai plaisir, annonce la préface... **N. V.**



### LES EXPRESSIONS GRECQUES ET LATINES, de Marie-Dominique Porée-Rongier

Éditions First, « Le Petit Livre », 2015, 160 p., 2,99 €

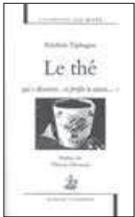
Entré de plain-pied dans l'ère du numérique, l'homme du XXI<sup>e</sup> siècle aurait-il peur de reconnaître ses racines ? Peut-être les leçons de latin et de grec n'ont-elles pas été bien assimilées ? Pas du tout, répond Marie-Dominique Porée-Rongier, professeure agrégée en classe de lettres supérieures, qui démontre que les pseudo-langues mortes vivent une deuxième vie dans notre parler quotidien, tout émaillé de mots, d'expressions et de proverbes issus de l'Antiquité. L'auteur les a classés en ordre alphabétique, avec leur contexte historique et quelques bienvenus rappels de grammaire. L'ensemble est à la fois instructif et ludique. À nous de vérifier si nous sommes toujours assurés de leur sens !

Pour commencer, questions faciles : que signifie ce *noos* de notre adresse électronique ? Quel *modus operandi* choisir pour rédiger un *curriculum vitae* ? Mais saurions-nous identifier un *sybarite*, un *sardanapale*, ou seulement un *cynique* ou un *stoïcien* ? Pourquoi faudrait-il se renseigner avant d'appeler sa fille *Cassandra*, *Pandore*, *Pénélope* ou *Messaline* ? Et son fils *Apollon*, *Hercule* ou *Crésus* ? Est-on de taille à nettoyer les *écuries d'Augias* ou remettrons-nous tout aux *calendes grecques* ? Il faut





cependant être capable de *trancher le nœud gordien*, sauf à *passer sous les fourches Caudines* de l'adversaire, après qu'il nous a *décoché la flèche du Parthe*. Le retour aux Anciens, même parsemé de quelques difficultés, n'en sera que plus enrichissant. **M. R.**



**LE THÉ, QUI DÉSENVIRE ET FORTIFIE LA RAISON**, de Frédéric Tiphagne, préface de Thierry Clermont Honoré Champion, « Champion les mots », 2015, 144 p., 9,90 €

Voici un petit livre sur le thé qui nous rappelle ses origines légendaires, ses vertus médicinales et stimulantes, sa place dans les échanges commerciaux entre l'Asie et le reste du monde, ses multiples références littéraires, son usage dans la haute société depuis les réunions mondaines du Siècle des lumières jusqu'aux cérémonies japonaises pratiquées comme des cultes. On y trouve la légende du Bouddha, « l'éveillé », se tranchant les paupières pour se punir de son endormissement et les enterrant, donnant ainsi naissance à un arbrisseau aux feuilles stimulantes. On retrouve Proust et sa madeleine, et on termine avec une citation du Japonais Okakura Kazuko : « *L'humanité s'est toujours retrouvée autour d'une tasse de thé... seul rituel asiatique qui emporte l'adhésion universelle.* » **Bénédicte Katlama**



**LES MOTS FONT LE JOB. NOUVEAU LEXIQUE DU MONDE DU TRAVAIL**

de Pierre Jullien, préface de Jean-Pierre Colignon

Lemieux éditeur, 2016, 172 p., 12 €

Eh bien oui, notre Colignon accorde son blanc-seing à un ouvrage qui ose nous parler de *deadline*, *brainstorming*, *hashtag*, *pitch*, des anglicismes d'usage représentant quand même 2,5 % de notre vocabulaire... Alors, ne fallait-il pas nous *brief*er ? Mais l'auteur ne s'en tient pas là. Il nous renseigne sur l'étymologie et les nouveaux sens dans les bureaux (voir ce mot) de termes bien de chez nous mais utilisés autrement, tels *dégage*, *tablette*, *convergence*, *transparent*, *négligence*, *merciement*... Alors, faites-vous plaisir, et, sans attendre le *burn-out* (qui fait suer le burnous), procurez-vous ce précieux vade-mecum (et vive les latinistes !). Abondante bibliographie. **N. V.**

### À signaler :

- **CONJUGUER SANS FAUTES**, de Jean-Joseph Julaud (First, « Pour les Nuls » 2016, 176 p., 6,95 €).

\* \* \*

- **101 DICTÉES : 2 500 DIFFICULTÉS EXPLIQUÉES**, de Bruno Dewaele, préface de Bernard Pivot (Éditions de l'Opportun, 2016, 688 p., 19 €).

- **LES 100 FAUTES QUE LES RECRUTEURS NE VEULENT PLUS VOIR (CERTIF. VOLTAIRE)**, d'Aurore Ponsonnet et de Christelle Martin-Lacroux (Hachette, « Bled supérieur », 2016, 256 p., 13,95 € ; liseuse : 11,99 €).

- **AU SECOURS ! LES MOTS M'ONT MANGÉ**, de Bernard Pivot (Allary Éditions, 2016, 104 p., 18,90 €).

- **DICTIONNAIRE DES MOTS MANQUANTS**, dirigé par Belinda Cannone et Christian Doumet (Éditions Thierry Marchaisse, 2016, 214 p., 16,90 €).

- **LE LEXIQUE CULINAIRE DE FERRANDI**, de Kilien Stengel (Hachette cuisine, 2016, 356 p., 19,90 €).

- **« QUE VOTRE MOUSTACHE POUSSE COMME LA BROUSSAILLE ». EXPRESSION DES PEUPLES, GÉNIE DES LANGUES**, de Muriel Gilbert (Ateliers Henry Dougier, 2016, 144 pages, 14,90 €).

- Aux Éditions Larousse :

- **PETIT DICTIONNAIRE INSOLITE DES MOTS ET EXPRESSIONS DU SPORT**, de Daniel Berlion (2016, 128 p., 5 €).

- **LE POURQUOI ET LE COMMENT DES EXPRESSIONS FRANÇAISES. PETIT INVENTAIRE INSOLITE POUR LES AMOUREUX DE LA LANGUE FRANÇAISE**, de Delphine Gaston-Sloan (2016, 512 p., 14,95 €).

- **EXPRESSIONS ET MOTS SAVOUREUX DE LA FRANCOPHONIE**, de Bernard Cerquiglini (à paraître).

- **PETIT DICTIONNAIRE AMUSANT DES MOTS DE NOS RÉGIONS**, de Loïc Depecker (à paraître).



# Vie

# de l'association

## Sommaire

Plumier d'or . . . . .	II	Solution de la page 58. . . . .	XI
Nouvelles des délégations . . . . .	III	Échos . . . . .	XII
À nos très fidèles amis. . . . .	VII	Solution des mots croisés. . . . .	XIV
Le Plumier d'or 2016 ( <i>corrigé</i> ) . . . . .	VIII	Bulletin d'adhésion . . . . .	XVI
Tribune . . . . .	X	Prochaines réunions . . . . .	3 <sup>e</sup> de couverture

### Défense de la langue française

Siège social, 23, quai de Conti, 75006 Paris.

**S'adresser exclusivement** au secrétariat :

**222, avenue de Versailles, 75016 Paris.**

Tél. : 01 42 65 08 87.

**Fondateur** : Paul Camus (†), ingénieur ECP.

**Administrateurs honoraires** : Pr Pierre Arhan, MM. Pierre Edrom, Hervé Lavenir de Buffon, Pr Jean-Jacques Rousset.

**Président** : M. Xavier Darcos, de l'Académie française.

**Vice-présidents** : MM. Antoine Blanc et Dominique Hoppe.

**Trésorier** : M. Christophe Faÿ.

**Trésoriers adjoints** : M<sup>mes</sup> Françoise de Oliveira, vice-présidente d'honneur, et Corinne Mazzocchi-Mallarmé, et M. Franck Sudon.

**Secrétaire générale** : M<sup>me</sup> Guillemette Mouren-Verret.

**Secrétaire général adjoint** : M. Marceau Déchamps, vice-président d'honneur.

**Administrateurs** : M. Philippe Beaussant (†), de l'Académie française, président d'honneur, M<sup>e</sup> Jean-Claude Amboise,

MM. Jacques-Yves du Brusle de Rouvroy, Jean-Pierre Colignon, Jacques Dhaussy, Marc Favre d'Échallens, Michel Mourlet, Jean Pruvost, Alain Roblet, Jean-Marc Schroeder, François Taillandier, M<sup>me</sup> Marie Treps et M. Bernard Wentzel.

### Avec le soutien de la Délégation générale à la langue française et aux langues de France.

**Cercle Ambroise-Paré** : président : Pr Jean-Jacques Rousset.

**Cercle Blaise-Pascal** : présidente : M<sup>me</sup> Paule Piednoir.

**Cercle des enfants** : présidente : M<sup>me</sup> Françoise Etoa.

**Cercle franco-allemand Goethe** : président : M. Paul Canonne.

**Cercle François-Seydoux**

**Cercle des journalistes** : président : M. Jean-Pierre Colignon.

**Cercle Paul-Valéry** : présidente : M<sup>me</sup> Anne-Marie Lathière.

# Plumier d'or

Grâce à **M<sup>me</sup> Jacky Deromedi**, sénateur des Français établis hors de France (nous publierons son allocution dans le prochain numéro), les soixante lauréats du Plumier d'or 2016 ont pu visiter le palais du Luxembourg, notamment la salle du Livre d'or, la salle des conférences – et même assister pendant une quinzaine de minutes à une séance parlementaire, dans l'hémicycle, avant d'emprunter l'escalier d'honneur... Un goûter leur a été offert avant leur entrée dans les salons de la présidence, où les attendaient, entourés des membres de DLF qui, tout au long de l'année organisent ce concours, **M<sup>me</sup> Deromedi**, le président de DLF, **Xavier Darcos**, de l'Académie française, l'écrivain de Marine **Olivier Frébourg** et l'amiral **Rousseau** dont nous reproduisons ici l'allocution.



Au nom de l'amiral Bernard Rogel, chef d'état-major de la Marine, je suis heureux d'être parmi vous pour cette cérémonie en un lieu aussi prestigieux ; je vous expliquerai pourquoi tout de suite.

Mais je suis surtout très heureux d'être face à vous qui avez manifesté un goût et un intérêt pour ce concours dans lequel vous vous êtes investis avec enthousiasme et succès !

À l'heure de la communication numérique, souvent trop rapide et pas assez précise ni réfléchi, vous êtes particulièrement méritants de vous lancer dans cet exercice. Cette expérience très personnelle demande de s'exposer (plus que sur Facebook ou Twitter) en transmettant ce que l'on ressent. Je vous en félicite.

Peut-être certains d'entre vous s'étonnent-ils de la présence de la Marine nationale aujourd'hui, ici : la relation entre la langue française et la Marine ne vous paraît peut-être pas évidente, et pourtant, elle coule de source si je puis m'exprimer ainsi.

Comme vous le savez, la Marine a toujours entretenu une relation singulière avec les lettres, comme en témoigne l'existence du corps des écrivains de Marine, illustrée ici par la présence d'Olivier Frébourg, votre invité d'honneur, à la fois auteur et éditeur. Les marins aiment les lettres. Les marins aiment la belle langue française et nous accordons beaucoup de rigueur à la signification des mots.

Tout d'abord, je parlais de prestige : le métier de la Marine nationale est de porter le prestige de la France dans le monde, par tous les moyens : celui des armes bien sûr, mais pas seulement, la culture, les « mots » sont aussi au cœur de la présence française sur les mers.

La mer, vous n'imaginez pas comment ce cadre d'action influe sur l'esprit de ceux qui ont l'audace de le fréquenter, de toucher à sa dimension poétique comme d'emprunter ses routes maritimes, voyage qu'ils partagent souvent avec la langue française.

Enfin, ce métier de marin au combat est justifié par les intérêts les plus fondamentaux, vitaux, stratégiques, et dans lesquels les vies des hommes et des femmes sont en jeu. Nous sommes là au paradoxe de l'action navale : le calme des patrouilles, de la vigilance, de l'observation, de la connaissance qui peut pousser à la méditation... et soudain, l'explosion de la violence la plus extrême où chaque mot, chaque ordre mal formulé peut avoir des conséquences sur la vie même de ceux qui l'expriment, de ceux qui l'entendent, de ceux que l'on défend ou dont on est responsable.

C'est cette expérience de la précision à laquelle nous invitons les dix premiers d'entre vous, qui pourront côtoyer de près les marins à l'occasion de l'immersion à l'École navale qui leur sera proposée cet été du 5 au 7 juillet à Brest. Les autres se contenteront, voire se régaleront avec le vocabulaire maritime passé dans l'usage courant qui pourra s'ancrer dans leur mémoire : comment embarquer sans être *au taquet* ni *passer à la trappe*, pour *faire un point* précis permettant de *passer un cap sans embardée*, et éviter de *galérer* quand on se fait *pirater* en *surfant* sur le Net.

« Quels mots de la langue française préférez-vous ? »

Déjà Sénèque nous apprenait qu'« *il n'y a pas de vent favorable pour celui qui ne sait pas où il va* ».

Permettez-moi de choisir pour vous en conclusion quelques mots et expressions, au moment où vous *appareillez* pour votre vie :

– *Mettez les voiles. Soyez à la barre* de votre avenir. *Bon vent et bonne mer!*

**Thierry Rousseau**

## Nouvelles des délégations

### BORDEAUX

De la présidente Anne-Marie Flamant-Ciron : « *Le 19 mai, nous avons reçu M. Thierry Magnol, médiateur au journal Sud-Ouest, sous la forme d'un "questions-réponses". Chroniqueur, il est aussi proche des lecteurs par l'intermédiaire de son blog. Nous n'avons pas d'activité durant les mois d'été si ce n'est notre réunion de bureau au Pyla, en juillet, pour préparer la rentrée.* »

### BOUCHES-DU-RHÔNE

Le président Thierry Brayer a changé le nom de son site : **La langue de Molière** remplace « Francographie ». Il faut le chercher à **lalanguedemoliere.fr**. Ce site rassemble les perles (fautes de français) relevées dans les médias et sur tous supports papier. Tous les internautes sont invités à participer à cette collecte impressionnante.

## Vie de l'association

### BRUXELLES-EUROPE

La délégation veut concentrer ses efforts du dernier trimestre 2016 sur la promotion de l'intercompréhension, en particulier auprès des institutions européennes.

Le président René Goyer, en partenariat avec l'OEP (Observatoire européen du plurilinguisme), a interrogé M. Jean-Claude Juncker sur les aspects juridiques de l'usage de la langue anglaise dans la communication de la Commission européenne. (La réponse sera publiée sur le site.)

### CHAMPAGNE-ARDENNE

Les réunions ont lieu à 16 heures, à la Maison de la vie associative, 122 bis, rue du Barbâtre, à Reims.

– 8 octobre : « François Cheng, de la poésie chinoise à l'Académie française », par M<sup>me</sup> Andrée Vasseur. Conférence numéro 1 d'une série consacrée aux auteurs de langue française d'origine étrangère.

– 5 novembre : Dictée numéro 2 et correction par la présidente Nadine Najman.

– 3 décembre : « Enseigner le latin au collège : enjeux et perspectives », conférence de M<sup>lle</sup> Hélène Beau.

– 7 janvier : « Rabelais et l'abbaye de Thélème », conférence, de M. Norbert Adam.

### CHARENTE-MARITIME

Le président Christian Barbe nous écrit : « *Les prochaines réunions auront lieu en octobre et novembre, à 14 h 30, au Relais du Bois Saint-Georges, à Saintes. Les dates seront bientôt précisées.* »

### CHER

Le 28 mai, une action conjointe a été menée avec la délégation de la Nièvre, au Festival du mot, à La Charité-sur-Loire. Soixante-dix-huit visiteurs ont participé au jeu « Testez votre français » préparé et/ou proposé par Janine Bernadat, Yvette Naga, Cécile et Serge Rébeillard, et Alain Roblet.

Le 19 juin, plusieurs membres de la

délégation se sont retrouvés pour un pique-nique au bord de l'étang de Farges à Menetou-Salon. Au cours de l'après-midi, Alain Roblet a fait le point sur l'avancement des différentes actions du programme 2016 et diverses animations portant sur la langue française ont été proposées.

Le 22 juin, dans la salle du duc Jean du Conseil départemental du Cher, à Bourges, la délégation a récompensé les quarante-cinq élèves finalistes du Plumier d'argent. Un grand merci à Françoise Normand, Josette Zevaco-Fromageot, Gérard Fouledeau, Philippe Leblond, Dominique et Jean-Pierre Rouard, Monique et Alain Roblet, qui œuvrent pour cette action, au Conseil départemental du Cher et à la Ville de Bourges, partenaires qui étaient représentés par des élus.

– Dans le cadre des festivités du 14 juillet à Menetou-Salon, Danielle Desbarres, Patrick Breton et Alain Roblet ont conduit une animation culturelle ludique. En deux heures et demie, soixante-huit juniors et adultes se sont succédé pour tester leur connaissance du français. Des récompenses ont été remises par la municipalité aux lauréats de chaque catégorie.

– 11 septembre : « Fête des associations » aux Rives d'Auron à Bourges (18) ;

– 1<sup>er</sup> octobre : lancement du concours « Les nouvelles de DLF18® » ;

– 2 octobre : « Clairière aux livres entre Sologne et Berry », Salon du livre à Souesmes (41) ;

– 20 novembre : Salon du livre à Henrichemont (18) ;

– 3 décembre : animation culturelle pour le Téléthon à Brinon-sur-Sauldre (18) ;

– décembre : lancement du Plumier d'argent 2017.

### FRANCHE-COMTÉ

Trois élèves de la région faisaient partie des soixante lauréats de La Plume d'or 2016 et un autre a reçu un diplôme d'excellence. Le 21 juillet, au château de Vauchoux,

rencontre de deux écrivains comtois :

– M. **Jean-Louis Clade**, historien (ancien président de la délégation), a présenté ses derniers ouvrages ;

– le **professeur Pierre Pagney** a commenté son dernier livre : *L'incertitude climatique et la guerre* » (L'Harmattan, 236 p., 24 €).

En collaboration avec plusieurs clubs services de Besançon, la dictée festive, organisée au profit de la lutte contre l'illettrisme, aura lieu le 27 septembre. La **présidente Claude Adgé** a été sollicitée pour en concocter le texte.

### HAUTES-PYRÉNÉES

Du **président André Jacob** : « [La délégation] organisera une dictée qui devrait avoir lieu le 12 octobre au centre consulaire de formation, 78, avenue d'Azereix à Tarbes. Informations complémentaires au 06 79 32 59 40. »

### LIBAN

Nous remercions très vivement **M. Robert Martin** d'avoir œuvré pour la renaissance de la représentation du Liban. Nous adressons à tous les membres nos chaleureux encouragements et particulièrement au **président Samir Baz**, à **M. Marcel Laugel**, vice-président, à **M<sup>me</sup> Béatrice Canivet-Abi Khalil**, secrétaire, et à **M. Robert Martin**, trésorier.

### LOIR-ET-CHER

DLF a organisé une causerie-débat animée par **Jean Clochard**, le 27 mai à Romorantin. **M. Jeanny Lorgeoux**, sénateur-maire, avait mis à la disposition de l'association la salle du conseil municipal. Près de cent personnes étaient présentes. Qu'il soit chaleureusement remercié, ainsi que **M. Didier Guénin**, premier adjoint, **M<sup>mes</sup> Catherine Leroy**, secrétaire, **Isabelle Moussy** et **Fabienne Favre**, du service communication, pour leur engagement en faveur de la langue française.

– 29 septembre : atelier de langue française à Chabris, organisé par **M<sup>me</sup> Marie-France Castelain**.

– Du 6 au 9 octobre : tenue d'un stand aux Rendez-vous de l'Histoire, à Blois.

– 13 octobre : causerie-débat à l'université de Blois, à partir de l'exposé sur la langue française, rédigé par **Jean Clochard**.

– 26 novembre : Stylo d'or, concours de dictée et grammaire pour enfants, collégiens et adultes, à Blois, Romorantin-Lanthenay, Salbris et Chabris.



Photo publiée le 28 mai dans *La Nouvelle République*. De gauche à droite, le sénateur-maire Jeanny Lorgeoux, Didier Guénin, Jean Clochard et Michel Pasquier, président de la délégation.

### LOT

Les adhérents de la délégation se sont retrouvés dès le 14 septembre. Les réunions suivantes auront lieu le troisième mercredi du mois, à 14 h 30, au domaine de Salgues à Alvignac.

La **présidente Sandrine Mage** ajoute : « Le 24 novembre, nous proposons, en partenariat avec l'association *Racines*, une soirée "jeux littéraires" en collaboration avec la médiathèque de Gramat (Lot 46) y faisant participer le public autour d'une dictée imaginée par nos soins, de jeux grammaticaux et littéraires ainsi que des lectures de poésies et textes sur la langue française. »

### LYON

Les réunions ont lieu au Centre culturel d'Écully.

– 13 octobre, à 15 heures, : « Anecdotes photographiques pendant la guerre de 1914-1918 », conférence de **Gérard Bandelier**,

## Vie de l'association

président du Club Niépce Lumière (en partenariat avec la Société d'Histoire d'Écully).

– 18 novembre, à 14 heures : dictée préparée par nos amis **Françoise Michel** et **Daniel Joly**. L'inscription est obligatoire, avant le 14 novembre, au 04 78 43 29 67 ou par courriel : ccclangue69130@gmail.com (prix : 2 €).

– 23 novembre à 14 h 30 : correction et remise des prix aux trois premiers lauréats.

### NIÈVRE

La **présidente Janine Bernadat** nous écrit : « Après notre participation au Festival du mot avec la présence d'Alain Roblet, nous bénéficierons d'un stand à la Fête des associations, le dimanche 23 octobre, dans le très beau cadre du Prieuré. Nous préparons des interventions en milieu scolaire, dates à définir avec les chefs d'établissement. »

### PARIS ET ÎLE-DE-FRANCE

**Tous les adhérents sont invités à participer à la vigie audiovisuelle animée par **Jean-Marc Schroeder** : [jmschroeder@handicapzero.org](mailto:jmschroeder@handicapzero.org).**

\*\*\*

**Rappelons aussi que les fiches d'observation des actes d'incivisme linguistique doivent être adressées à **Droit de comprendre, 34 bis, rue de Picpus, 75012 Paris.****

### PAYS DE SAVOIE

Du **secrétaire général Lucien Berthet** :

– *Bilan de notre recours de contentieux et de la pétition contre l'anglo-américanisation abusive et souvent caricaturale de France Télévisions : le tribunal administratif s'étant déclaré incompétent, la suite à donner sera à décider avec les associations partenaires (recours auprès de la juridiction civile, démarches auprès de la*

*Commission de contrôle parlementaire de l'audiovisuel public, étude de la jurisprudence sur les dépôts de noms d'émissions auprès de l'INPI, etc.).*

– *Campagne de protestation contre Carrefour et son parrainage de l'équipe de France à l'Euro 2016 ("hymne" en anglais), à l'initiative de Marcel Girardin, administrateur et ex-président de DLF-Pays de Savoie. Large diffusion auprès des magasins Carrefour, des médias et des relais d'opinion, en Pays de Savoie et au-delà, de la lettre de Marceau Déchamps à la direction de cette enseigne et de son article publié dans Marianne.*

– *Participation à la campagne dénonçant la politique linguistique de la Commission européenne, imposant peu à peu l'anglais comme langue de travail unique, au mépris des traités fondateurs de l'UE, encore plus inadmissible et inacceptable depuis le "Brexit".*

– *Conférence et publication en première page du Dauphiné libéré [7 mai] d'un entretien avec notre président ; elles nous ont amené quelques nouvelles adhésions.*

*Je profite de ce courriel pour vous informer du décès récent de Maurice Opinel, ex-PDG de la Société Opinel. Il a été, durant de très nombreuses années, le principal responsable de cette société mondialement connue pour son célèbre couteau. Il était aussi, depuis très longtemps, adhérent de DLF.*

*Après la création de notre délégation des Pays de Savoie, il était venu assister plusieurs fois à nos réunions à Chambéry ; nous avons pu apprécier la simplicité, la gentillesse et la grande courtoisie de cet homme efficace et modeste. »*

Et du **président Philippe Reynaud** : « On aurait aussi pu ajouter notre lettre de début juillet au maire et président de l'agglomération de Saint-Étienne (Gaël Perdriaux), ainsi qu'à Robert Karulac et Stéphane Devrieux, respectivement président et directeur de l'office de tourisme de Saint-Étienne Métropole. Le sujet de ce courrier concernait le choix de noms anglais pour leur

ville à l'occasion de l'EURO de foot : "Saint-Étienne welcomes Europe", "Sainté Urban touch", "Sainté creativity", "Sainté Liberty", "Sainté kids games", "Sainté guest", "Fan embassy"... Ceux-ci venant d'ailleurs s'ajouter aux existants. En effet, il y avait déjà "Saint-Étienne l'expérience Design", "Saint-Étienne city card", "Saint-Étienne design city guide". Nous avons également écrit au préfet de la Loire pour lui demander de soutenir nos demandes de remplacement de ces appellations en anglais. »

## TOURAINES

Du président Philippe Le Pape : « La délégation DLF de Touraine participera les 1<sup>er</sup> et 2 octobre à la Journée du bénévolat à l'hôtel de ville de Tours et les 19 et 20 novembre au Festival des langues aux Halles de Tours. L'assemblée générale aura lieu le 15 octobre à la direction diocésaine de l'Enseignement catholique, 33, rue Blaise-Pascal à Tours. »

# À nos très fidèles amis

Chaque année, nous fêtons, à l'occasion de l'assemblée générale, les personnes qui adhèrent à l'association depuis 40 ans. Nous aimerions remercier ici, en les citant, tous ceux qui sont fidèles à DLF depuis cinquante ans ou davantage !

Jean-Paul Arnould (1961, de Claye-Souilly, 77), Jean-Claude Beetschen (1962, de Vigoulet-Auzil, 31), Jacques Bellanger (1966, de Paris), Paul Blanquart (1962, de Perros-Guirec), Yvaine Buffelan-Lanore (1963, d'Estadens, 31), Philippe Commere (1964, de Paris), Patrice Dehollain (1966, de Bucy-le-Long, 02), Jacques Dhaussy (1966, de Paris), Christiane Français (1962, d'Ermont, 95), Yves Gobilliard (1966, de Voisins-le-Bretonneux, 78), Jean Kovalevsky (1962, de Grasse), René Lamontellerie (1962, de Marseille), Mariannick Ledésert (1962, de Caen), Robert Leleu (1966, du Pouliguen, 44), Claude Le Prestre (1961, de Saint-Tropez), Armand-Pierre Magescas (1965, de Peyrehorade, 40), Jean-Claude Marion (1966, de Landunvez, 29), Gildas et Jeanne Ogée (1965, de Villennes-sur-Seine, 78), Renée Prat (1963, d'Issy-les-Moulineaux, 92), Jacques Raisin (1962, de Biot), Juliette Rougé (1965, de Segré, 49), Jean-Pierre Sortais (1964, de Lausanne), Henri Soulier (de Fontenay-aux-Roses, 92), Jean Tourneur (1966, de Saint-Germain-en-Laye), Nicole et Robert Vallée (1965, de Paris), Louis Welcomme (1962, de Bonnières-sur-Seine, 78). Un immense merci à tous !

# Le Plumier d'or 2016 (*corrigé\**)

I. Un voyage difficile ! On entend « kel » dans chaque phrase, mais l'orthographe est différente. Écrivez le mot correctement :

1. quelle. 2. quels. 3. quel. 4. quelles. 5. qu'elle.

\_\_\_ sur 5

II. Comment appelle-t-on ?

1. Un quotidien. 2. Un hebdomadaire. 3. Un mensuel. 4. Un dictionnaire.  
5. Une anthologie. 6. Un agenda. 7. Une bibliographie.

\_\_\_ sur 7

III. Combien trouvez-vous de fautes d'orthographe dans ces lignes ? (Une faute d'accent est une faute.) :

« *Jamais dans l'Europe tout entière il n'y eut d'amoureux plus célèbres que Roméo et Juliette. Shakespeare nous conta leurs amours tragiques et désespérées.* »

**Nombre de fautes : 0**

\_\_\_ sur 3

IV. Dans chacune des phrases suivantes, il vous est proposé deux mots similaires mais de sens différent :

Les mots à lire sont : 1. dessin. 2. partielle. 3. captivé. 4. olympien.  
5. se consumer. 6. amputée. 7. pallier.

\_\_\_ sur 7

V. En employant les 2<sup>es</sup> personnes du singulier des présents de l'impératif et du subjonctif, donnez un ordre à votre ami :

1. écris – tu écrives. 2. pense – tu penses. 3. vois – tu vois.  
4. va-t'en – tu t'en ailles. 5. vas-y – tu y ailles. 6. essuie-toi – tu t'essuies.

\_\_\_ sur 12

VI. Réécrivez ces phrases en les transposant au discours indirect ::

1. La radio a annoncé qu'en 2015 la France avait connu son été le plus chaud.  
2. Le médecin a demandé au blessé s'il pouvait remuer les doigts.  
3. On me demandait souvent ce que j'envisageais de faire plus tard.  
4. Mon frère m'a déclaré qu'il ne participerait pas à la fête.

\_\_\_ sur 8

VII. Les pronoms relatifs du texte ci-dessous ont disparu :

1. la rue où... 2. la maison blanche qui... 3. le portail que... 4. les personnes auxquelles...  
5. les lieux dont... 6. le cauchemar dans lequel... 7. une voix qu'...

\_\_\_ sur 7

VIII. Qu'est-ce donc ? Rayez les mentions inutiles :

1 *c* : Un plan des propriétés servant à fixer l'impôt foncier. 2 *a* : Une figure de rhétorique. 3 *b* : La partie d'une église située derrière le chœur.

\_\_\_ sur 6

IX. Lisez le texte ci-dessous « ... » Parmi les réponses proposées, entourez la bonne :

1. Passé simple. 2. Il a du mal à respirer. 3. Non.  
4. Non, seulement, il est trop essoufflé. 5. Le texte ne le précise pas.

\_\_\_ sur 5

## X. Culture générale :

1. Jules César. 2. Charles Perrault. 3. triangle équilatéral. 4. Les Misérables. 5. ballon.  
6. Vincent Van Gogh. 7. Antonio Vivaldi. 8. d'or. 9. coûte. 10. Rome. \_\_\_\_\_ sur 10

## XI. Expression écrite : Quel mot de la langue française préférez-vous ? Pourquoi ? (20 lignes environ.)

\_\_\_\_\_ sur 30

\* Voir *DLF*, n° 260, page VIII.

\* \* \* \* \*

Voici deux des meilleures expressions écrites.

Le mot de la langue française que je préfère est *horizon*. L'horizon est une ligne qui délimite notre champ de vision, mais elle n'arrête pas notre imagination. Derrière cette ligne, les gens imaginaient des cascades infinies, qui engloutissaient quelque marin intrépide, osant s'aventurer au-delà de notre monde... Cette ligne qui fait surgir de magnifiques couleurs dans le ciel obscur ; à peine le soleil en sort-il, qu'il s'embrase dans un feu de joie, le rouge, le rose et l'orange se mêlent... Les artistes s'extasiant sur un mélange de couleurs, si vives, si chaudes et si délicates à la fois, peignent et repeignent l'horizon matin, midi et soir ; peignent et repeignent ce tableau de la nature qui est le même à chaque fois, et qui, pourtant, est si différent du précédent... Cette ligne toujours présente, est si proche et si lointaine à la fois... Maintes fois, nous avons essayé de percer son secret, cherchant à voir le paysage qu'elle dissimulait, serait-ce un charmant bosquet, une étendue de mer infinie, un village de pêcheurs ? Ce mot, si court, si commun, est pourtant unique ; à lui tout seul, il contient les rêves de tous, l'imagination elle-même.

**Pierina Mille**, du lycée français de Dubaï (Émirats arabes unis)

\* \* \* \* \*

Mot. C'est mon nom.

J'imagine que l'humain que vous êtes ne pensait pas que l'on pouvait être un mot. Nous, les mots, habitons dans votre tête, là où toutes vos actions sont planifiées, car si vous êtes ce que vous êtes, c'est grâce à nous. Une unique syllabe, trois lettres, qui font la différence entre les animaux et les plantes, qui font que nous communiquons, nous entraînons et vivons à plusieurs, que nous pouvons rêver pour imaginer un monde meilleur, que les écrivains nous transportent pour un temps dans un univers où tout est possible, où les chats peuvent être bleus et avoir des cornes, où d'inoffensifs cockers peuvent se propulser dans l'espace pour marcher sur des étoiles qui scintillent dans la nuit noire et silencieuse.

Sans les mots, nous n'aurions pas pu signer de traités de paix, nous n'aurions pas de trace de ce qui existait avant nous.

Malheureusement, moi qui suis à l'origine de ce que nous sommes, moi qui ai créé le rêve, imaginé le futur, relié les sources humaines, capturé les pensées des gens pour bâtir l'histoire, je tombe de plus en plus dans l'oubli.

**Zakarie Aloui**, du collège Molière à Paris-16<sup>e</sup>

# Tribune

Les homophones !

Mon institutrice en primaire avait une excellente méthode : des gravures simples visualisant les mots écrits en gros caractères en dessous. On en retenait facilement l'orthographe et cela restait pour la vie...

Exemple :

un gué  
une personne gaie  
un poste de guet.

**Jean Sarraméa** (Saint-Raphaël)

Je suis adhérent de DLF depuis plusieurs années et j'essaie d'améliorer ma connaissance de la langue française en lisant votre revue. Je suis adhérent dans le département de la Charente (recruté par notre ami Jacques Baudet), mais en réalité mon épouse et moi sommes belges.

Nous avons pris connaissance de l'article d'Ambroise Perrin dans votre numéro 258 et nous ne partageons pas son avis quant au sens du mot *cru* (dans une des acceptions qu'il reçoit en Belgique).

Nous confirmons que ce mot est usité en Belgique mais il n'est pas un synonyme de *froid*, en ce sens que l'on ne peut pas employer indifféremment l'un pour l'autre. S'il fait bien chaud dans la maison et qu'il fait moins 5 dehors quand on sort, il faut dire : « Il fait froid » et on ne peut pas dire « *Il fait cru* ».

En revanche, s'il fait bien chaud (en Belgique, on dit parfois « il fait bon chaud », expression que j'aime beaucoup), et si j'entre dans une pièce, comme par exemple une cave non chauffée, et qu'il y fait une sorte de froid humide, nous dirons « il fait cru ».

Ce n'est pas simplement une question de température, c'est plutôt une question de ressenti : c'est ce que l'on éprouve quand les murs sont froids et humides.

Nous prendrons connaissance avec intérêt de toute information complémentaire que vous pourriez nous donner.

**Michel Alexandre Mahy** (courriel)

J'ajouterai un petit commentaire sur le numéro 260 que vous venez de me faire parvenir. Il est cité au tableau d'honneur *Le Figaro* pour sa parution *100 anglicismes à ne plus jamais utiliser* [voir p. 63]. La bonne intention est louable, mais c'est l'hôpital qui se moque de la charité. Je me suis d'ailleurs permis d'écrire au *Figaro*, y joignant la publicité de leur parution accompagnée d'une trentaine de pages de leurs publicités bourrées d'anglicismes. C'est en effet très « mode » dans les publicités. *Madame Figaro* en est très riche, Marionnaud s'y est mis également. Pour la fête des mères, nous avons reçu une publicité : « *Born to be a beautiful Maman* » suivie pour la fête des pères de « *Born to be a... Papa* ». J'en ai parlé au personnel de la boutique de Moulins, qui m'a dit subir les « *brain storming* » récurrents de la direction et ne pouvoir rien faire eux-mêmes pour supprimer ces anglicismes dans leur vie quotidienne professionnelle. Comment peut-on arrêter cette inondation ? Les publicitaires et communicants n'ont-ils plus assez d'imagination pour devoir emprunter à tire-larigot la langue d'outre-Manche ? Je sais bien que les adhérents de DLF œuvrent pour cette défense. [...] Je ne suis qu'une fourmi dans l'État et n'ai pas accès

aux personnes influentes. Mais en pensée, ma lutte est très forte. Merci de votre revue.

**Marie-Josèphe Chatelier** (d'Yzeure)

Dans le numéro 260 de notre revue, je lis page 23 un article amusant au sujet de l'accent circonflexe qui serait utile afin de marquer les syllabes longues, suggestion qui date de 1787.

Hélas, je crains que cela ne soit guère efficace. Là où il existe déjà, ce signe n'est plus respecté dans la prononciation, au contraire : les Lyonnais

sont moqués parce qu'ils insistent sur le *ô* de *Rhône*, de *Saône*, le *â* de *gâteau*, alors qu'ils ont raison.

La façon de parler est devenue fade, sans nuances. À la télévision, cela devient comique. J'entendis une présentatrice conseiller ce très bon film, « *Podane...* » ! Comprenez *Peau d'âne* ! Une autre nous souhaita « *Joyeux pacatous'* », cela signifiait « **Joyeuses Pâques à tous** ». Il faudrait que ceux qui parlent au public reçoivent des cours de phonétique !

**Yvonne Excoffon** (d'Oullins)

## Solution de la page 58

Très chers amis, Liliane et moi, en **tant** que maîtres de **céans**, vous **invitons** à **célébrer** l'anniversaire des huit **cent** dix ans de ce moulin, que Richard **Cœur de Lion** fit construire ainsi que son voisin, à trois **lieues** d'ici, le célèbre moulin d'**ANDÉ** (Maurice Pons, *Les Saisons*, livre culte).

Et plutôt que laisser votre **aréopage** choisir – cruel **dilemme** – entre deux **possibilités** (**bayer** aux corneilles ou se vautrer sur ces **moelleux bat-flanc**), nous lui proposons cette « cacographie », (du grec *cacos*, « mauvais », et *graphein*, « écrire »), semée à l'**envi** de **chausse-trappes rigolotes**. L'inverse, en **quelque** sorte, de la dictée de **Prosper Mérimée**... En **termes** de culture, **espérons-le**, cette **session ouvrira** pour vous, sous les meilleurs **auspices**, un après-midi **extrêmement** agréable.

En **tout** cas, sans **barguigner** et comme cela va de **soi**, dites-nous ce **dont** vous avez envie pour que vous **soyez** de **plain-pied** avec ce **havre** normand, **une** espèce de paradis terrestre...

Veillez **humer** à pleins poumons les **effluves poivrés venant**, entre leurs pétales **aigus**, de ces **grosses azalées orange**, panacée ~~universelle~~ qui **pallie les coryzas, les asthmes, les infarctus** et autres **dysfonctionnements** qui peuvent **s'ensuivre**...

# Échos

## NOS ADHÉRENTS PUBLIENT

– Dans l'excellente revue *LCCF* (juin 2016), destinée aux francophiles francophones, **Jean-Claude Amboise** (« Chanter en français et rencontrer un succès international est-il possible ? ») s'est demandé comment, à l'Eurovision 2016, avaient été reçues deux chansons : celle de la candidate autrichienne, intégralement en français, et celle du candidat franco-israélien, en version bilingue français et anglais.

– *Le Nénuphar* (n° 83) nous propose un article de **Christian Watine**, « Un mot pour un autre, ou Tardieu copié », ainsi qu'une intéressante biographie d'Étienne Dolet (1509-1546), qui a œuvré pour la langue française. Il fut brûlé avec ses ouvrages sur le bûcher des imprimeurs.

– **Jean-Pierre Colignon** rassemble – avec leur solution – cent de ses grilles drôles et astucieuses, parfois inédites, concoctées pour *Lire : Les Mots croisés* (Le Robert, 130 p., 9,99 €).

– **André Cherpillod** écrit et édite *Alphabets du monde* (Édition La Blanchetière,

72320 Courgenard, 2016, 98 p., 6 €). On voyage de l'alphabet latin (et ses descendants) à celui des Inuits, sans oublier les alphabets techniques : braille et morse. Il y en a cinquante, tous plus intéressants les uns que les autres. Un puits de connaissance et d'érudition.

– **Cécilia Suzzoni**, fondatrice et présidente d'honneur d'ALLE (Association le latin dans les littératures européennes), nous signale la parution de l'ouvrage collectif *Le Bon Air latin* (Fayard - Mille et Une Nuits, 2016, 360 p., 22 € et version numérique 15,99 €).

– **Joël Conte** nous a offert *Europoésie, année 2015* (Éditions Thierry Sajat, 2016, 206 p., 15 €). Ce recueil – consultable au secrétariat de DLF – rassemble les textes des participants au concours organisé en partenariat avec l'association Terpsichore.

## MÉDIAS

– **France 2** (19 mai). Dans « Envoyé spécial », **Jean Pruvost** a été invité à parler du thème « race : un mot piège ».

– *Ouest-France* (20 mai) : **Douglas Broomer** a déclaré son amour pour la langue française. Anglophone d'origine, puis germaniste, il a expliqué l'action de DLF et son propre rôle au sein de l'association.

– *Le Monde* (21 mai) : sous le titre « Rencontres de la Francophonie », deux pages sont consacrées à la langue française : « Au Maghreb, le français pour s'affirmer », par **Ruth Grosrichard** ; « Une langue comme les autres, mais avec une histoire à part », de **Gabriel Bergounioux** ; une rencontre entre la journaliste **Catherine Simon** et **Fawzia Zouari**, tunisienne, pour son récit autobiographique *Le Corps de ma mère*. Et un billet d'**Henriette Walter** : « La langue française en partage ».

– À la demande de l'**AFP** (5 juin), **Marie Treps** a donné l'origine et la signification du mot *chienlit*, et en a cité les nombreux utilisateurs.

– **RCF** (9 juin), **Jean Pruvost** et **Jean-Marc Schroeder** ont participé à l'émission quotidienne de **Stéphanie Gallet** « Le temps de le dire », consacrée ce jour-là à l'Eurodictée.

– **iTELE** (20 juin) : dans son émission « On ne va pas se mentir », **Audrey Pulvar** a reçu **Alain Bentolila** pour son livre *Reprenons nos esprits*, exhortation à penser par soi-même.

– **La Nouvelle République** (1<sup>er</sup> juillet), dans sa rubrique « Vous le dites », publie l'article de **Christian Massé** : « Fin de l'anglomanie ? ».

– **Le Monde** (3 juillet) : **Michel Ocelot**, auteur-réalisateur, a écrit au directeur du Musée des arts décoratifs : « *En France, à Paris, dans le palais du Louvre, au Musée des arts décoratifs, une grande exposition sur la mode française est intitulée, en anglais seulement, "Fashion forward". C'est grotesque, et c'est grave aussi. Je proteste...* »

– **Le Figaro** (26 juillet) nous signale qu'un professeur de français, **Huaixin Cai**, s'est reconverti dans la formation des cadres chinois destinés à vivre en Afrique, car le « *gouvernement chinois a intégré l'intérêt économique de la langue française* ».

– **Le Magazine littéraire** (juillet-août) intitule une grande partie de son numéro « SOS latin-grec » et y publie « SOS humanités », article de **François Taillandier**.

– **Le Canard enchaîné** (17 août) note que « *le français*

*a été éjecté du podium olympique [...] alors que la charte du CIO stipule que les langues officielles [...] sont le français et l'anglais* ».

– Depuis le 29 août sur **France Bleu**, **Jean Pruvost** fait une chronique quotidienne sur les noms de lieux. Bravo !

#### AUTRES PUBLICATIONS

Le magazine **Bibouille** nous propose, sous forme de livret, **Les dictées de Papy Guy**, petits poèmes à quatre pieds, joliment mis en page, décrivant de manière simple et amusante les animaux de la forêt. En même temps, il met à disposition des parents une série d'indications, de conseils, d'astuces, etc., à utiliser avant et après la dictée pour échanger et accompagner l'enfant durant l'exercice (le livre **Les dictées de Papy Guy** accompagné de son CD, 18 €). D'autres formules existent.

#### FÉLICITATIONS

– À notre amie **Nicole Vallée**, finaliste du Grand Prix Poésie RATP 2016, qui a vu son haïku (« Le haïku du grand âge ») choisi parmi les 8 153 poèmes et repris dans le recueil **100 Poèmes pour voyager** (Gallimard).

#### ON NOUS CITE

– La belle revue **Art et Poésie de Touraine** (n° 225) publie « Les mots en famille » de

**Philippe Le Pape**, tirés du numéro 258 de **DLF**, et... sans nous citer... reprend in extenso le texte de **Christian Massé** : « Senghor, le Tourangeau d'Afrique », paru dans le numéro 259.

– **Échos francophones des mers du Sud** (n° 74), bulletin de l'Alliance Champlain, relève, dans « Euro 2016, la langue française entre en résistance », les vives réactions de **Marceau Déchamps** et **Marcel Girardin** à propos du choix du chant en anglais (voir plus haut et ci-dessous).

#### ACTIONS DE NOS ADHÉRENTS

– **Marceau Déchamps** a interpellé le directeur des hypermarchés Carrefour et le président de la Fédération française de football pour condamner la chanson en langue anglaise, proposée aux fidèles de l'équipe de France. Il a d'autre part saisi la société Vericlean, qui a eu l'idée louable de référencer les établissements de restauration en fonction de leur hygiène, pour regretter le choix de son nom à consonance anglaise.

– Sur **Orthogaffe.com**, **Bernard Fripiat** se demande : « *Pourquoi devons-nous aimer les participes passés ?* » ou « *Pourquoi mettons-nous deux r au futur de courir ?* »

– **Alain Sulmon** a vivement réagi à la réception de la

## Vie de l'association

« Newsletter » de **La Croix** et a suggéré au journal : « Infolettre, Lettre d'information, Lettre-Info, Lettre-courriel... »

– **Guillaume Terrien** a reçu la Certification Le Robert pour son entreprise **Orthodidacte**. Désormais, chaque personne peut utiliser son compte de formation (CPF) pour bénéficier de cette formation.

– « Du nouveau langage sur l'internet et de ses incidences dans les structures organisationnelles », tel est le titre de la conférence de **Marcienne Martin** à l'École des mines d'Alès, le 6 ou le 7 octobre. Pour suivre ses très

nombreuses activités et publications, vous pouvez lui écrire à : [Marcienne.Martin@hotmail.com](mailto:Marcienne.Martin@hotmail.com).

– Les dictées de **Jean-Pierre Colignon** :

- Le Croisic, 24 septembre.
- Nantes, 26 octobre : dictée Jules-Verne, au conseil départemental.
- Nantes, 5 novembre, dictée pour le 30<sup>e</sup> anniversaire du musée de l'Imprimerie.
- Honfleur, 12 novembre.
- Paris, place du Tertre, 19 novembre : dictée Alphonse-Allais.
- Bonsecours, 26 novembre.
- Boulogne-Billancourt, le 3 décembre.

## JEUX DE SOCIÉTÉ

Coffrets jeux chez Larousse :



**Auriez-vous été bon en orthographe au certificat d'études ?**

240 questions pour tester son orthographe (10,95 €).



**Le petit Bac**

Soixante cartes et trois niveaux – facile, moyen, corsé – pour animer vos soirées (10,95 €).



**Le grand quiz de l'orthographe - Projet Voltaire**

100 cartes réparties entre fautes, expressions et quiz (10,95 €).

**Corinne Mallarmé**

### Dernière minute

Notre président, **Xavier Darcos**, de l'Académie française, vient de publier le *Dictionnaire amoureux de l'école* (Plon, 656 p., 25 €).

Nous en reparlerons.

## Solution des mots croisés

du numéro 260, page 60.

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1	P	A	U	L	V	A	L	E	R	Y
2	I	E	N	I	S	S	E	I		A
3	R	A	I	S		P	I	A	N	O
4	A			E	P	I		L	O	U
5	N			S	A	C	S		U	R
6	D	I	T		T			F	M	T
7	E	S		F	E	E	R	I	E	S
8	L	A	M	A	R	T	I	N	E	
9	L	A	F	O	N	T	A	I	N	E
10	O	C		N	E	E		E	S	T

# Comité d'honneur de Défense de la langue française

## De l'Académie française

M<sup>me</sup> Hélène Carrère d'Encausse, secrétaire perpétuel,  
MM. Gabriel de Broglie, Alain Decaux (†), Marc Fumaroli,  
Amin Maalouf, Erik Orsenna, Yves Pouliquen,  
Jean-Marie Rouart.

## De l'Académie des sciences

M. Laurent Lafforgue, médaillé Fields.

## De l'Académie des sciences morales et politiques

MM. Gabriel de Broglie, Jean Cluzel, Jean Mesnard,  
Jean-Robert Pitte.

## De l'Académie nationale de médecine

MM. les professeurs Henri Laccourreya, Yves Pouliquen.

## De l'Académie nationale de pharmacie

MM. les professeurs Maurice Leclerc, François Rousselet.  
MM. Élie Bzoura, Bernard Paul-Métadier.

## De l'Académie nationale de chirurgie dentaire

MM. les professeurs Charles Berenholc, Simon Berenholc,  
Yves Commissionat, Pol Danhiez, Georges Le Breton, Louis  
Miniac, Roland Peret, Yves Vanbesien, Louis Verchère.

## Autres personnalités

M<sup>me</sup> Laura Alcoba, professeur d'université et écrivain ;  
MM. Olivier Barrot, journaliste et écrivain ; Philippe  
Bouvard, journaliste et écrivain ; Armand Camboulives,  
président honoraire à la Cour de cassation ; Jean-Laurent  
Cochet, artiste dramatique et metteur en scène ; Bruno  
Delmas, président honoraire de l'Académie des sciences  
d'outre-mer ; M<sup>me</sup> Jacky Deromedi, sénateur ; MM. Benoît  
Duteurtre, musicologue et écrivain ; André Ferrand, ancien  
sénateur ; Franck Ferrand, journaliste et écrivain ; Louis  
Forestier, professeur émérite à la Sorbonne ; Jacques Le  
Comrec, ancien préfet ; Jacques Legendre, sénateur ; Jacques  
Monge, secrétaire général des Amis de l'ENS, professeur  
émérite à la Sorbonne.

## Membres d'honneur étrangers

Son Exc. Abdou Diouf, ancien secrétaire général de  
l'Organisation internationale de la Francophonie ;  
MM. Giovanni Dotoli, universitaire et écrivain ; Radhi Jazi,  
correspondant de l'Académie nationale de pharmacie ;  
Abdelaziz Kacem, écrivain ; Salah Stétié, écrivain ; Heinz  
Wismann, philosophe et philologue.

## Délégations

### Algérie :

Achour Boufetta,  
correspondant.

### Allier :

M. Frédéric Fossaert, président ;  
M<sup>me</sup> Adrienne Dauprat,  
secrétaire.

### Bordeaux :

M<sup>me</sup> Anne-Marie Flamant-  
Ciron, présidente.

### Bouches-du-Rhône :

M. Thierry Brayer, président.

### Bruxelles-Europe :

M. René Goyer, président ;  
M<sup>me</sup> Véronique Likforman,  
secrétaire générale.

### Champagne-Ardenne :

M<sup>me</sup> Nadine Najman,  
présidente ;  
M. Francis Debar, secrétaire.

### Charente-Maritime :

M. Christian Barbe,  
président ;  
M. Claude Gangloff,  
vice-président.

### Cher :

M. Alain Roblet, président ;  
M. Jean-Pierre Rouard,  
vice-président.

### Franche-Comté :

M<sup>me</sup> Claude Adgé,  
présidente ;  
M<sup>me</sup> Nicole Eymin,  
secrétaire.

### Gard :

M. Alain Sulmon, président ;  
M. Denis Rothé, secrétaire.

### Haute-Normandie :

M. Carl Edouin, président.

### Hautes-Pyrénées :

M. André Jacob, président.

### Liban :

M. Samir Baz, président ;  
M. Marcel Laugel,  
vice-président.

### Loir-et-Cher :

M. Michel Pasquier,  
président ;  
M<sup>me</sup> Florence Haack,  
vice-présidente.

### Lot :

M<sup>me</sup> Sandrine Mage,  
présidente ;  
M. Gilles Fau, secrétaire.

### Lyon :

M<sup>me</sup> Nicole Lemoine,  
présidente.

### Nièvre :

M<sup>me</sup> Janine Bernadat,  
présidente ;  
M<sup>me</sup> Yvette Naga,  
présidente adjointe.

### Nord-Pas-de-Calais :

M. Franz Quatreboeufs,  
président ;  
M. Saïd Serbouti,  
vice-président.

### Normandie :

D<sup>r</sup> Bruno Sesboué,  
président.

### Paris et Île-de-France :

M. Marc Favre d'Échallens,  
président.

### Pays de Savoie :

M. Philippe Reynaud,  
président.

### Suisse :

M. Étienne Bourgnon,  
président.

### Touraine :

M. Philippe Le Pape,  
président.

**Dessins :** Jean Brua.

**Illustration de la couverture :** Anne Broomer, d'après le « Portrait de Molière » de Charles-Antoine Coyppel (Comédie-Française).

**Comité de rédaction et correcteurs :** Nicole Vallée, Évelyne Abarbanell Stransky, Nicole Gendry, Bénédicte Katlama, Anne-Marie Lathièrre, Élisabeth de Lesparde, Véronique Likforman, Corinne Mallarmé, Françoise de Oliveira et Monika Romani ; Jean-Pierre Colignon, Douglas Broomer, Claude Dufay, Jacques Groleau, Pierre Logié, Joseph de Miribel et Claude Wallaert.



# Bulletin d'adhésion ou de renouvellement

À envoyer à Défense de la langue française  
222, avenue de Versailles, 75016 Paris  
Tél. : 01 42 65 08 87  
Courriel : dlf.contact@orange.fr

Site : [www.langue-francaise.org](http://www.langue-francaise.org)  
CCP Paris 676 60 Z  
Iban (Identifiant international de compte) :  
FR 68 2004 1000 0100 6766 0Z02 053

Je soussigné(e) (prénom et nom) : .....

Adresse où envoyer la revue : .....

Je déclare adhérer à compter de ce jour à Défense de la langue française.

À ..... le ..... Signature :

## RENSEIGNEMENTS

Année de naissance : ..... Téléphone : .....

Votre profession actuelle ou ancienne : ..... Courriel : .....

..... Vous avez connu Défense de la langue

Services que vous pourriez rendre à française par : .....

l'Association : .....

## TARIF ANNUEL (en euros)

### FRANCE

### HORS DE FRANCE

#### Bienfaiteur et mécène

à partir de 100\*

à partir de 100

#### Cotisation et abonnement

40\*

45

#### Cotisation couple avec abonnement

45\*

50

#### Cotisation sans abonnement

30\*

30

#### Abonnement seul

35

40

#### Étudiant (moins de 25 ans)

10

15

#### Abonnement groupé

65

(une cotisation, trois exemplaires de chaque revue)

\* Envoi d'une attestation fiscale réservé aux adhérents de France (mais néanmoins à ceux de l'étranger sur demande).





# PROCHAINES RÉUNIONS

**Déjeuner : 13 octobre 2016**

Notre déjeuner d'automne aura lieu le jeudi 13 octobre, au restaurant Le Congrès d'Auteuil, à 12 h 30, 144, boulevard Exelmans, à Paris-16<sup>e</sup> (prix : 37 €).

Notre invité d'honneur sera **Daniel Lacotte**, auteur de nombreux ouvrages, dont cette année : *Dictons et Proverbes les plus truculents de la langue française* (voir *DLF*, n° 260, p. 64).

S'inscrire auprès de M<sup>me</sup> Madly Podevin, secrétariat de DLF, 222, avenue de Versailles, 75016 Paris.

**Déjeuner : 26 janvier 2017**

Notre déjeuner d'hiver aura lieu le jeudi 26 janvier, au restaurant Le Congrès d'Auteuil, à 12 h 30, 144, boulevard Exelmans, à Paris-16<sup>e</sup> (prix : 37 €).

Notre invité d'honneur sera **Axel Maugey**, auteur de nombreux ouvrages et récemment de *La France qui nous rassemble. Et si les Français reprenaient confiance en eux ?* (Eyrolles, 2016, 288 p., 17 €).

S'inscrire auprès de M<sup>me</sup> Madly Podevin, secrétariat de DLF, 222, avenue de Versailles, 75016 Paris.

**À noter dans votre agenda :**

**Assemblée générale et prix Richelieu : 25 mars 2017.**

Les renseignements seront donnés dans le prochain numéro.





## OBJECTIFS

### DE DÉFENSE DE LA LANGUE FRANÇAISE

Maintenir la qualité de notre langue, tout en ayant le souci de son évolution : tel est l'objectif de Défense de la langue française. Créée en 1958, cette association (loi de 1901) réunit plus de 3 000 membres, en France et hors de France. Indépendante de tout courant de pensée religieux, philosophique ou politique, elle fonctionne essentiellement grâce aux cotisations de ses membres. Cela lui permet d'avoir des liens constructifs avec les organismes publics concernés par la langue française, en particulier l'Académie française, et avec la Délégation générale à la langue française et aux langues de France.

Les activités les plus connues de Défense de la langue française sont la publication de sa revue et ses concours de langue française : Le Plumier d'or, destiné aux élèves de 4<sup>e</sup> des collèges, organisé avec le soutien de la Marine nationale et du Sénat, et La Plume d'or, pour les étudiants des Alliances françaises dans le monde entier, avec le soutien du Sénat.

Les membres sont invités à participer :

- au travail des cercles spécialisés (domaines scientifique et technique, médecine, presse, sports et loisirs, Europe et monde) ;
- à l'observatoire de la langue et à l'application de la loi du 4 août 1994 ;
- aux déjeuners avec un conférencier de prestige ;
- aux réunions de contact et de travail dans diverses villes.

Le tarif normal des cotisations (adhésion et abonnement) est de **40 €** par an. Un bulletin d'adhésion est inséré **page XVI** de ce numéro, avec les **tarifs particuliers**.

